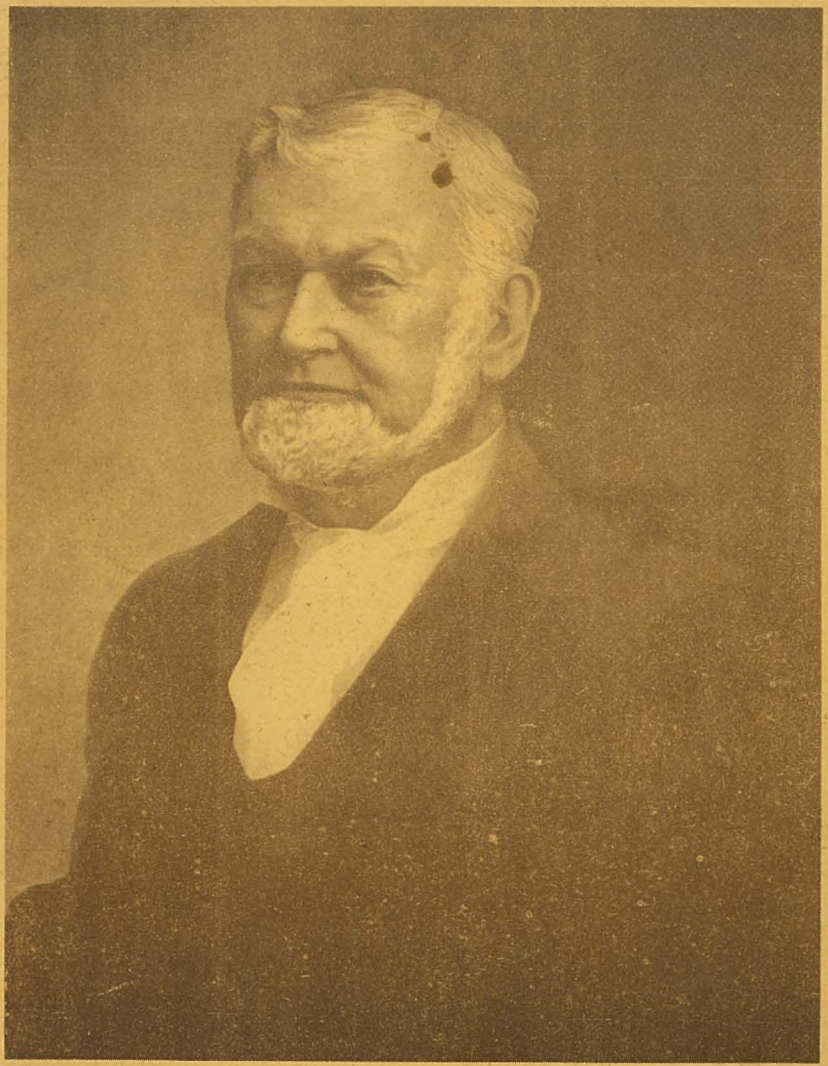
FEUILLES DE MON JOURNAL MISSIONNAIRE



WILFORD WOODRUFF

CHAPITRE I

Afin d'encourager la Foi spécialement précieuse des jeunes Saints des Derniers Jours, et pour leur profit, je voudrais relater quelques incidents tirés de mon expérience.

Je commencerai par donner un court récit de quelques évenements de mon enfance et de ma jeunesse.

J'ai passé les premières années de ma vie sous l'influence de ce que l'Histoire a appelé "Les Lois Bleues" du CONNECTICUT.

Aucun homme, garçon ou enfant de quelque âge que ce soit, n'avait la permission de jouer ou de faire une quelconque chose dès le coucher du soleil le samedi soir jusqu'au dimanche soir. Après le coucher du soleil, le dimanche soir, les hommes pouvaient travailler et les garçons jouer, courir, sauter autant qu'il leur plaisait.

Nos parents étaient très stricts avec nous. Le samedi soir et toute la journée du dimanche, nous devions nous asseoir très sagement et réciter le catéchisme presbytérien et quelques passages de la Bible.

Les habitants du CONNECTICUT, à cette époque, pensaient qu'il était très mauvais de croire à une religion ou à une église autre que l'Eglise Presbytérienne. Ils ne croyaient pas qu'il y eut des prophètes, des apôtres, ou des révélations comme il y en avait eu au temps de Jésus et comme nous en avons maintenant dans l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Cependant, il y avait un vieil homme au CONNECTICUT, Robert MASON, qui ne croyait pas comme tout le monde. Il croyait qu'il était nécessaire qu'il y eut des prophètes, des apôtres, des rèves, des visions et des révélations dans l'Eglise de Jésus Christ, les mêmes qu'il y avait eu autrefois; Et il croyait que le Seigneur voulait susciter un peuple et une Eglise dans les derniers jours avec prophètes, apôtres et tous les dons et pouvoirs, ainsi que les bénédictions qu'il y avait toujours eu à n'importe quelle époque du monde.

Les gens appelaient cet homme le vieux Prophète MASON. Il venait fréquemment chez mon père quand j'étais enfant et parlait avec moi et mes frères de ces principes et je le croyais.

Ce prophète priait souvent, il avait des rèves et des visions et le Seigneur lui montrait beaucoup de choses qui se passeraient dans les derniers jours.

Je vais ici relater une de ces visions, comme il me la raconta.

La dernière fois que je le vis, il me dit: "J'étais entrain de travailler dans mon champ à la mi-journée lorsque je fus enveloppé par une vision.

J'étais placé au centre d'une vaste forêt d'arbres fruitiers; J'avais très faim et je faisais un long chemin à travers le verger, cherchant un fruit à manger, mais je n'en trouvais aucun et je pleurais.

Tandis que je me tenais là, regardant fixement le verger et me demandant pourquoi il n'y avait aucun fruit, les arbres commencèrent à s'abattre sur le sol tout autour de moi, jusqu'à ce qu'il n'y en eut plus aucun debout dans tout le verger.

Et tandis que je m'étonnais de cette scène, je vis de jeunes pousses sortir des racines des arbres tombés. Elles s'ouvraient en de jeunes arbres florissants devant mes yeux. Ils bourgeonnaient, fleurissaient, produisaient jusqu'à ce qu'ils soient couverts des fruits les plus magnifiques que j'ai jamais contemplés et je me réjouissaient de les voir si beaux.

Je marchais jusqu'à un arbre et emplissaient mes mains de fruits, m'émerveillant de leur beauté. Tandis que j'étais prêt à les goûter, la vision s'arrêta. Je me retrouvais dans mon champ comme au commencement de celle-ci.

Je m'agenouillais alors et priais le Seigneur, au nom de Jésus Christ , de me révéler la signification de cette vision.

Le Seigneur me répondit: "Voici l'interprétation de la vision. Les grands arbres de la forêt représentent la génération des hommes avec laquelle tu vis. Il n'y a aucune Eglise du Christ ou Royaume de Dieu sur la Terre dans ta génération. Il n'y a pas de fruits de l'Eglise du Christ sur la Terre. Il n'y a aucun homme ordonné de Dieu pour administrer les ordonnances de l'Evangile de Salut sur la Terre en ces jours et pendant cette génération. Mais, dans la future génération, Moi, le Seigneur, j'établirai mon Royaume et mon Eglise sur la Terre et les fruits du Royaume et de l'Eglise du Christ,telle qu'elle a été suivie par les prophètes et les apôtres et les Saints de chaque dispensation, seront à nouveau dans toute leur plénitude sur la Terre. Tu vivras pour voir ce jour, et tenir le fruit, mais tu ne le partageras jamais dans la chair."

Quand le vieux prohpète eut fini de raconter la vision et l'interprétation, il me dit, m'appelant par mon prénom: "Je ne partagerai jamais ce fruit dans la chair, mais tu seras et tu deviendras un acteur en vue dans ce Royaume." Puis il se tourna et me quitta. Ce furent les derniers mots qu'il me dit sur cette terre.

C'était un événement très frappant car j'avais passé de nombreuses heures et jours durant vingt ans avec ce vieux Père MASON, et il ne m'avait jamais parlé de cette vision.

Mais au commencement de cette dernière conversation il me dit qu'il se sentait poussé par l'Esprit du Seigneur à me raconter ceci.

Il avait eu cette vision dans l'année 1800 et il me la raconta en 1830 - le même printemps où l'Eglise fut organisée.

Cette vision avec ses enseignements fit une grande impression sur mon esprit, et je priais souvent le Seigneur de me guider avec Son Esprit et de me préparer pour son Eglise quand elle viendrait.

En 1832, je quittais le CONNCETICUT et partis avec mon frère aîné vers OSWEGO COUNTY, New-York. Au cours de l'hiver 1833, je vis pour la première fois de ma vie, un Ancien de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des derniers Jours.

Il prêchait dans une école près de l'endroit où je vivais. J'assistais à une réunion. L'Esprit du Seigneur entra en moi et me témoigna que ce que j'entendais était vrai.

J'invitais l'Ancien chez moi et le jour suivant je descendis ainsi que mon frère dans l'eau et fus baptisé. Nous étions les deux premiers baptisés de OSWEGO COUNTY,N.Y.

Après mon baptême, je pensais que à ce que le vieux prophète avait dit.

Au printemps 1834, j'allais à KIRTLAND, voir le Prophète Joseph SMITH, et me rendis avec lui ainsi que plus de deux cents autres, au Camp de SION au-delà du MISSOURI.

Lorsque j'arrivais à la fin du voyage, je saisis la première occasion pour écrire une longue lettre au Père MASON et lui racontais que j'avais trouvé l'Eglise du Christ ainsi qu'il me l'avait dit. Je lui parlais de son organisation et du Livre de Mormon, lui dis que l'Eglise avait des prophètes , des apôtres et tous les dons et les bénédictions. Que le vrai fruit du Royaume et de l'Eglise du Christ était manisfeste chez les Saints comme le Seigneur le lui avait montré dans sa vision.

Il reçut ma lettre et la lut très souvent, la toucha comme il avait touché le fruit dans sa vision. Mais il était très âgé et bientôt il mourût. Il n'avait pas vécu assez longtemps pour voir un Ancien, et recevoir les Ordonnaces de l'Evangile.

A la première occasion que j'eus, après la révélation de la doctrine du baptême pour les morts, j'y allais et fus baptisé pour lui. C'était un homme bon et un vrai prophète car ses prophéties ont été vérifiées.

CHAPITRE II

J'arrivais à KIRTLAND le 25 Avril 1834 et, pour la première fois je rencontrais le Prophète Joseph SMITH.

Il m'invita chez lui. Je passais environ une semaine et devint familier avec lui et les siens, ainsi que beaucoup d'Anciens et de Saints de KIRTLAND, tandis qu'un certain nombre d'entre eux se préparaient à partir vers SION.

Le dimanche 27 Avril, j'assistais à une réunion dans l'école de KIRTLAND, et pour la première fois j'entendis les Anciens Sydney RIGDON, Orson HYDE, Orson PRATT et les autres parler, rendre leur témoignage du travail de Dieu, et l'Esprit du Seigneur était sur les Saints

Le 26 Avril 1834,je fus introduis auprès des Anciens Brigham YOUNG et Herber C. KIMBALL.

Quand je rencontrais Frère Brigham, il avait les mains occupées par des couteaux de boucher; il m'en donna un, et me dit d'aller y mettre un manche, ce que je fis. J'avais ainsi un bon glaive, et je le donnais à Frère Joseph qui en désirait un. Il le porta pendant tout le chemin vers le Camp de SION au MISSOURI, et quand il revint à la maison il me le rendit.

Lorsque je fus appelé à aller en mission vers le Sud, je partageais le glaive et le couteau avec Lyman WIGHT. Lorsqu'il fut fait prisonnier à FAR WEST avec Joseph et Hyrum, il avait à la fois le glaive et le couteau. Tous les couteaux avaient été pris ainsi que les armes de beaucoup de Saints à FAR WEST avec la promesse qu'ils pourraient les avoir à nouveau lorsqu'ils seraient prêts à quitter l'Etat.

Lorsque les Anciens allèrent reprendre leurs armes, Père James ALLRED vit mon glaive que Lyman WIGHT avait laissé par terre, le prit et me donna le sien. J'attachais du prix à mon couteau parce que le Prophète Joseph l'avait emporté au Camp de SION. Je ne l'eus jamais plus.

Le 1er Mai 1834 était le jour désigné au Camp de SION pour quitter KIRTLAND et aller au MISSOURI pour déliver nos Frères.

Une petite partie seulement du Camp était prête. Le Prophète leur dit d'être prêts à aller à NEW PORTAGE et d'attendre les autres. Je partis donc en compagnie d'environ vingt hommes avec les chariot à bagages. A la nuit,nous montâmes nos tentes.

Je montais au sommet d'une colline et regardais le camp d'Israêl . Je m'agenouillais et priais. Je me réjouis et rendis louange au Seigneur car j'avais vécu pour voir quelques tentes d'Israêl fixées et une compagnie assemblée sous le commandement de Dieu pour monter et aider à délivrer SION.

Nous séjournâmes à NEW- PORTAGE jusqu'au 6, lorsque nous fûmes rejoints par le Prophète et quatre-vingt cinq hommes. La veille de leur arrivée, tandis qu'ils traversaient le village de MIDDELBURG, les gens essayèrent de les compter, mais le Seigneur les multiplia aux yeux du peuple, de telle sorte que ceux qui les comptaient dirent qu'il y en avait quatre cents.

Le 7, Frère Joseph organisa le camp qui se composait d'environ cent trente hommes. Le jour suivant, nous continuâmes notre voyage. Nous plantions nos tentes à la nuit et faisions des prières le soir et le matin. Le Prophète nous disait chaque jour ce que nous devions faire.

Nous étions presque tous de jeunes hommes, venant de tous les coins du pays et étrangers les uns aux autres, mais nous devînment très rapidement familiers et nous eûmes de bons moments ensemble.

C'était une grande école pour nous d'être guidés par un Prophète de Dieu pendant un millier de miles, à travers villes, villages et à travers le désert.

Lorsque des personnes essayaient de nous compter, elles ne pouvaient dire combien nous étions, certains disaient cinq cents, d'autres un millier. Beaucoup étaient étonnés que nous passions à travers leurs villes. Une dame courût à la porte, mit des lunettes sur son nez et levant les bras s'exclama: "Au nom du ciel, qu'est-ce qui se passe ici?" Et elle resta dans cette attitude aussi longtemps que je la vis.

L'histoire publiée du Camp de SION donne un récit au sujet des os d'un homme que nous trouvâmes près d'un rempart. Son nom était ZELPH. Le Seigneur montra au Prophète l'histoire de cet homme dans une vision. La flèche avec laquelle il fut tué, fut trouvée parmi ses os. Un de ses fémurs étaient cassé par une pierre lancée dans la bataille. L'os fut mis dans mon chariot, je le transportais jusqu'a CLAY COUNTY, MISSOURI et le mis en terre.

Au temps de Moïse, le Seigneur délivra Israël en partageant la Mer Rouge afin qu'ils aillent à pied sec. Lorsque leurs ennemis essayèrent de faire de même, l'eau se referma sur eux et ils furent noyés.

Le Seigneur délivra le Camp de SION de leurs ennemis le 19 Juin 1834 en faisant monter l'eau de la rivière Fisching de quarante pieds en une nuit afin qu'ils ne puissent traverser. Il envoya aussi une grande tempête de grêle qui les dispersa et les envoya chercher un abri.

Le camp de SION arriva chez Frère BURK à CLAY COUNTY, MISSOURI, le 24 Juin 1834 et nous plantâmes nos tentes.

Il fit savoir à quelques uns des Frères de ma compagnie qu'il avait une chambre. Nous pourrions l'utiliser si nous voulions la nettoyer. Notre compagnie accepta l'offre et craignant que d'autres compagnies ne la prennent en premier, nous laissâmes tout autre ouvrage et nous mîmes au travail, nettoyant la pièce, et y installant nos couvertures comme un droit sur la chambre. Ce fut peu de temps après que nos frères atteints du cholèra furent portés à l'intérieur et couchés dans nos lits. Aucun de nous n'utilisa à nouveau les couvertures, car elles furent brûlées avec les morts. Ainsi nous ne gagnâmes rien, sinon l'expérience d'avoir été égoïstes et d'avoir perdu nos lits.

Je voudrais exhorter tous mes jeunes amis à ne pas chérir l'égoïsme, et si vous en avez un peu, débarrassez-vous en aussitôt que possible.

Soyez généreux et nobles de coeur, bons pour vos parents, frères et soeurs et compagnons de jeux. Ne vous disputez pas avec eux, mais essayez de faire la paix aussi souvent que vous pouvez.

Aussi souvent que vous êtes bénis avec quelquechose de bon, soyez prêts à partager avec les autres. En cultivant ces principes pendant que vous êtes jeunes, vous poserez les fondements pour devenir meilleurs à travers vos vies; et vous serez aimés et respectés du Seigneur et de tous les hommes de bien.

CHAPITRE III

Après que Joseph le Prophète ait mené le Camp de SION dans le MISSOURI , que nous ayons traversé les épreuves de ce voyage et que nous ayons enterré un certain nombre de nos Frères, comme l'histoire l'a enregistré, le Prophète appela l'ensemble du Camp et organisa l'Eglise en SION. Il nous donna beaucoup de bons conseils à tous.

Il conseilla à tous les jeunes gens qui n'avaient pas de famille de rester dans le MISSOURI et de ne pas retourner à KIRTLAND. N'ayant aucune famille, je restais avec Lyman WIGNT, ainsi que Milton HOLMES et Heman HYDE. Nous passâmes l'été ensemble, travaillant dur, coupant le blé, transportant les roches, faisant des briques ou quelque autre chose que nous pouvions trouver à faire.

A l'Automne, j'avais le désir d'aller prêcher l'Evangile. Je savais que l'Evangile que le Seigneur avait révélé à Joseph SMITH était vrai et d'une si grande valeur que je désirais le communiquer aux gens qui ne l'avaient pas entendu. C'était si bien et si évident qu'il me semblait que je pourrais amener les gens à y croire.

Je n'étais qu'Instructeur et il n'est pas dans cet office d'aller et prêcher. Je n'osais dire à aucune des Autorités de l'Eglise que je désirais prêcher, de peur qu'ils puissent penser que je sollicitais un poste.

J'allais dans les bois où personne ne pouvait me voir, et priais le Seigneur de m'ouvrir la voie afin que je puisse prêcher l'Evangile. Tandis que je priais, l'Esprit du Seigneur descendit sur moi et me dit que ma prière avait été entendue et que ma requête serait accordée.

Je me sentis très heureux, me levais et sortis des bois vers la route. Je rencontrais un Grand-Prêtre qui avait habité dans la même maison que moi durant six mois.

Il ne m'avait jamais parlé de prêcher l'Evangile, mais à cet instant dès que je le vis, il me dit: "Le Seigneur m'a révélé que c'est votre privilège d'être ordonné et d'aller prêcher l'Evangile."

Je répondis que je souhaitais faire tout ce que le Seigneur désirait de moi. Je ne lui dis pas que je venais juste de demander au Seigneur de m'envoyer en mission.

Peu de jours après, un conseil se réunit chez Lyman WIGHT et on me conféra la prêtrise et je fus envoyé en mission dans l'ARKANSAS et le TENNESSEE en compagnie d'un Ancien.

Cette mission nous avait été donnée par l'Ancien Edward PARTRIDGE, qui était le premier Evêque ordonné dans l'Eglise.

La Loi que Dieu nous donnait en ces jours était d'aller sans bourse. Notre voyage passait par JACKSON COUNTY, d'où les Saints venaient juste d'être chassés. Il était très dangereux pour un "Mormon" d'être trouvé dans cette partie de l'Etat.

Nous entassâmes quelques livres de Mormon et quelques vêtements dans nos valises, nous les prîmes sur notre dos et partîmes à pied. Nous allâmes par le bac à JACKSON COUNTY et la traversâmes.

En ces instants, le Seigneur nous préserva, comme par miracle, de la populace.

Nous n'osions pas aller dans les maisons et demander de la nourriture, aussi nous décortiquions et mangions du blé cru. Nous dormions sur le sol. Il n'y avait aucune autre solution jusqu'à ce que nous soyons sortis de ce Comté.

Nous n'osions pas prêcher tandis que nous étions dans ce Comté et nous n'avons que peu prêché dans l'Etat du MISSOURI. La première fois que je m'efforçais de prêcher, ce fut un dimanche, dans une taverne, au début de Décembre 1834. Il neigeait à ce moment là, et la pièce était pleine de monde.

Comme je commençais à parler, l'aubergiste ouvrit la porte et la neige tomba sur les gens. Comme je m'étonnais qu'il laissa la porte ouverte pendant une tempête de neige, il me répondit que cela signifiait qu'il désirait quelques lumières sur le sujet. Je découvris que c'était une coutume dans la contrée.

Si le sermon que je fis fût bon, je ne le sais pas, et ne le saurai probablement jamais jusqu'à ce que je retrouve cette assitance au jugement.

Dans cette partie du Sud du MISSOURI et du Nord de l'ARKANSAS, en 1834, il y avait très peu d'habitants. Nous visitâmes un endroit appelé HARMONY MISSION, sur la rivière OSAGE, une des rivières la plus sinueuse de l'Ouest. Cette mission était tenue par un ministre presbytérien et sa famille.

Nous arrivâmes là un dimanche soir au coucher du soleil. Nous avions marché toute le journée sans rien manger et nous étions harassés. Ni le ministre, ni sa femme ne voulurent nous donner quoi que ce soit à manger ni nous laisser rester pour la nuit parce que nous étions "Mormons". La seule chance que nous avions était de faire douze miles vers le bas de la rivière, vers un commerce indien osage, tenu par un Français nommé JEREU.

Ce mauvais prêtre qui ne voulait même pas nous donner un morceau de pain, nous envoya à travers le marécage. Nous marchâmes dans la boue avec de l'eau jusqu'aux genoux jusqu'à dix heures du soir en essayant de suivre cette rivière sinueuse. Nous quittâmes enfin le marais et nous entrâmes dans la prairie avec l'intention de nous étendre dans l'herbe pour la nuit.

Lorsque nous fûmes sortis du marécage, nous entendîmes un Indien roulant du tambour sur un seau en fer blanc et chantant. Il faisait très sombre mais nous avançâmes vers le bruit, et lorsque nous approchâmes du camp, une horde de gros chiens indiens sortirent à notre rencontre. Ils nous reniflèrent sans aboyer ni mordre.

Nous fûmes soudain entourés par les indiens Osages et aimablement reçus par M. JEREU et sa femme, une indienne. Elle nous fit un excellent souper, nous donna un bon lit, ce dont nous lui fûmes reconnaissants après la fatigue de cette journée.

Lorsque je posais ma tête sur l'oreiller, je voulus remercier le Seigneur du fond du coeur pour le contraste entre le traitement barbare du prêtre presbytérien civilisé, et le traitement humain amical et généreux des sauvages indiens Osages.

Puisse Dieu les récompenser selon leurs mérites.

CHAPITRE IV

Nous nous levâmes le matin, après une bonne nuit de repos. J'étais quelque peu courbaturé d'avoir pataugé dans le marais la nuit précédente. Nous eûmes un bon petit déjeuner. M. JEREU nous envoya un Indien pour nous montrer comment traverser la rivière, et nous informa qu'il y avait 60 miles (96Kms) d'ici le prochain campement, qu'il soit d'hommes blancs ou rouges.

Nous étions trop timides pour demander quoi que ce soit à manger pour emporter avec nous; aussi nous traversâmes la rivière et commençâmes notre de journée de marche de 60 miles sans une seule parcelle de nourriture. Et pourquoi ? Pour prêcher l'Evangile de Jésus Christ pour sauver cette génération .

Nous partîmes au lever du soleil et traversâmes une prairie d'une trentaine de miles (50 Kms environ) apparemment aussi plate que le plancher d'une maison, sans arbuste ni eau.Nous arrivâmes à une forêt aux environ de 2H de l'après-midi.

Comme nous approchions des arbres, un gros ours brun sortit vers nous . Nous n'avions pas peur de lui, car nous faisions le travail du Seigneur, et nous n'avions pas nargué les prophètes de Dieu comme le firent les 42 méchants enfants qui disaient à Elisée "Montre ta tête chauve" et qui furent lacérés par les ours; - (2 Rois 22:23-25)-

Lorsque l'ours se fut approché de nous, à moins de 8 longueurs de perche, il s'assit sur son train et nous observa un moment, puis, il s'en alla. Et nous continuâmes notre chemin en nous réjouissant.

Nous devions voyager pendant la nuit, qui était très sombre et nuageuse, aussi nous avions de grandes difficultés à rester sur le bon chemin. Soudain une meute de loups nous entoura et nous suivit. Elle se rapprochait, et à un moment, il sembla qu'ils voulaient vraiment nous dévorer.

Nous avions le matériel pour allumer du feu, et à dix heures du soir, ne sachant pas où nous étions, et les loups devenant si hardis, nous pensâmes qu'il était sage d'allumer un feu: nous nous arrêtâmes et rassemblâmes une grande quantité de branches de chêne qui jonchaient le sol, et nous les enflammèrent, et comme notre feu commençait à prendre, les loups s'éloignèrent.

Tandis que nous allions nous allonger sur le sol - car nous n'avions pas de couvertures - nous perçumes les aboiements d'un chien. Mon compagnon me dit que c'était un loup, je répondis que c'était un chien, à ce moment-là, nous entendîmes une vache meugler.

Nous prîmes une torche chacun et nous marchâmes environ un quart de miles (500m) et trouvâmes la maison qui était à 60 miles de l'endroit d'où nous étions partis le matin.

C'était une vieille cabane en rondins d'environ 12 pieds carrés , sans porte, avec seulement une vieille couverture pendue devant l'entrée. Il n'y avait aucun meuble, seulement un lit de bois sur lequel était étendue une femme, plusieurs enfants et plusieurs jeunes chiens.

Un homme était couché à même le plancher, avec le pied dans l'âtre, et tous étaient endormis. J'entrais et je parlais à l'homme mais il ne se réveilla pas.

Je m'approchais et posais ma main sur son épaule. A cet instant, il en sentit le poids, et fit un bond et commença à courir autour de la pièce en proie à la plus grande frayeur; Mais il se calma lorsque nous lui dîmes que nous étions des amis. La raison de sa crainte était qu'il avait tué une panthère quelques nuits auparavant et qu'il pensait que le mâle venait l'attaquer.

Il nous demanda ce que nous voulions; Nous lui dîmes que nous souhaitions rester chez lui pour la nuit, et que nous aurions aimé manger quelquechose.

Il nous répondit que nous pouvions nous étendre sur le plancher comme lui, mais qu'il n'avait plus une bouchée de nourriture à nous donner, et qu'il dépendait de son fusil pour trouver le déjeuner de sa famille le lendemain.

Auusi, nous nous étendîmes sur le plancehr nu, et dormîmes une longue nuit qui fut pluvieuse et très pénible après une marche de 60 miles le ventre creux. Ce fut la plus dure journée de travail de ma vie. Le nom de cet homme était WILLIAMS. Il faisait partie de la populace de JACKSON COUNTY, et après que les Saints furent chassés, il partit, ainsi que beaucoup d'autres vers le Sud.

Nous nous levâmes au matin et marchâmes sous la pluie 12 miles (19 Kms) vers la maison d'un homme nommé BEMON, qui faisait aussi partie de la populace de JACKSON COUNTY. Ils étaient entrain de s'asseoir pour prendre leur petit déjeuner lorsque nous arrivâmes.

En ce temps là, c'était la coutume chez les Missouriens de vous inviter à manger, même s'ils avaient l'intention de vous couper la gorge aussitôt après que vous ayez fini. Aussi, nous offrit-il de partager son petit déjeuner, et nous fûmes reconnaissants de l'invitation.

Il savait que nous étions "Mormons" et aussitôt que nous commençâmes à manger, il se mit à injurier les "Mormons". Il y avait un grand plat de bacon et d'oeufs et beaucoup de pain sur la table, et ses jurons ne nous empêchaient pas de manger, plus il jurait, plus nous mangions, jusqu'à ce nous soyons rassasiés. Alors, nous nous levâmes de table, prîmes nos chapeaux, le remerciâmes pour sa nourriture et d'aussi loin que nous l'entendîmes, il était encore entrain de jurer.

J'espère que le seigneur le récompensera pour notre déjeuner.

CHAPITRE V

Dans les premiers temps de l'Eglise, c'était une réelle fête pour un Ancien, en voyage à travers le pays, de rencontrer un "Mormon"; il en était ainsi pour nous.

Nous étions à peine arrivés en ARKANSAS, lorsque nous entendîmes parler d'une famille nommée AKEMAN.

Ils habitaient dans le Comté de JACKSON pendant les persécutions. Là-bas, quelques uns de leurs fils avaient été ligotés par la populace et on avait fouetté leurs dos nus avec des baguettes de noyer. Nous apprîmes qu'ils vivaient à la rivière "Petit Jean", dans le territoire d'ARKANSAS, et nous fîmes un long voyage pour leur rendre visite.

Il y avait eu récemment de fortes pluies et la rivière que nous devions traverser s'était transformée en un torrent rapide de 8 verges de large. Il n'y avait aucun être vivant à moins de 2 miles de cet endroit et aucun bateau.

Les gens qui habitaient la dernière maison sur la route, quelques trois miles plus loin de cet endroit, nous avaient dit d'attendre jusqu'à ce que l'eau ait décrue suffisamment pour que nous puissions traverser. Nous ne nous arrêtâmes cependant pas, sentant que nous nous pouvions avoir confiance en Dieu.

Au moment même où nous arrivâmes aux flots bouillonnants, un noir, monté sur un cheval puissant, entrait dans le courant depuis la rive opposée et traversait le torrent. Lorsque nous lui fîmes part de notre désir, il nous prit en croupederrière lui, l'un après l'autre, et nous fit traverser sans encombre. Nous continuâmes notre voyage en nous réjouissant.

Nous arrivâmes cette nuit là à moins de 5 miles (8kms) de chez M. AKEMAN, et furent amicalement reçus par un étranger. Durant la nuit, je fis le rêve suivant:

Je songeais qu'un ange venait vers nous, et nous disait que Dieu nous commandait de suivre une certaine route étroite, qui nous fut montrée, et qui conduisait vers nous ne savions quelle destination. Après que nous eûmes marché un moment, nous arrivâmes à la porte d'une maison qui se trouvait dans le prolongement d'un haut mur s'étendant du Nord au Sud, de telle sorte que nous ne pouvions pas contourner la maison.

J'ouvris la porte, et vis que la pièce était emplie de grands serpents, et je frissonnais devant ce spectacle. Mon compagnon me dit qu'il ne voulait pas entrer dans cette pièce par peur des serpents. Je lui assurais que j'essayerais d'aller dans cette pièce, même s'ils me tuaient, car le Seigneur l'avait commandé.

Comme je posais le pied dans la pièce, les serpents s'enroulèrent sur eux-mêmes et levèrent la tête à 2 pieds au-dessus du sol (50cm) pour bondir sur moi.

Il y en avait un plus grand que les autres dans le centre de la pièce, qui dressa sa tête presqu'aussi haut que la mienne, et s'élança sur moi. A ce moment, je sentis que seul le pouvoir de Dieu pouvait me sauver, et je ne bougeais pas.

Juste avant que le serpent m'atteigne, il tomba mort à mes pieds; Tous les autres tombèrent morts, se gonflant, devenant noirs, se recroquevillant, prenant feu et se consummant devant mes yeux, et nous pûmes traverser la pièce sains et saufs en remerciant Dieu pour notre délivrance.

Je me réveillais le matin en méditant sur ce rêve. Nous prîmes notre déjeuner, et partîmes le dimanche matin pour rendre visite à M. AKEMAN. Je racontais mon rêve à mon compagnon, et lui dis que nous verrions quelquechose d'étrange.

Nous anticipions sur notre rencontre avec M. AKEMAN, le supposant être membre de l'Eglise. Lorsque nous arrivâmes chez lui, il nous reçut très froidement, et nous découvrîmes rapidement qu'il avait apostasié. Il porta des accusations violentes contre le Livre de Mormon et les Autorités de l'Eglise.

La nouvelle se répandit dans toutes les colonies autour de la rivière à 20 miles (30Kms) à la ronde que deux prêcheurs "Mormons" se trouvaient dans la région . La populace se rassembla rapidement et nous enjoignit de partir immédiatement sous la menace de nous couvrir de goudron, de plumes, de nous enchainer à une barre et nous pendre. Je sus aussitôt qui étaient les serpents. Mon compagnon désirait partir. Je refusais, je voulais rester et voir mon rêve s'accomplir.

Il y avait un vieux monsieur et une dame, nommés HUBBEL, qui avaient lu le Livre de Mormon et y croyaient. Le père HUBBEL vint nous voir et nous invita à nous installer chez lui tant que nous resterions sur place. Nous fîmes ainsi et travaillâmes pour lui quelques trois semaines avec nos haches, éclaircissant le terrain, tandis que nous attendions pour voir le salut de Dieu.

Je reçus le commandement du Seigneur , par le Saint Esprit, d'aller et de prévenir M. AKEMAN de se repentir de sa méchanceté. Je le fis, et chaque fois il m'injuria, et la dernière fois, il me chassa de sa maison.

Lorsque je sortis, il me suivit, et paraissait au comble de la fureur. Quand il s'approcha de moi, à environ 8 verges de la maison, il tomba mort à mes pieds, devint noir, se gonfla, comme j'avais vu les serpents le faire dans mon rêve.

Sa famille,aussi bien que nous-mêmes, sentit que c'était le jugement de Dieu contre lui. Je préchais le sermon funèbre. Beaucoup parmi la populace moururent subitement. Nous restâmes environ 2 semaines après la mort d'AKEMAN et nous préchâmes et baptisâmes M. HUBBEL et sa femme, puis nous continuâmes notre voyage.

CHAPITRE VI

Nous finîmes par descendre la rivière ARKENSAS et pénétrer dans le TENNESSE. Nous ne pouvions pas la traverser par bateau à cause du peu d'eau, aussi, nous allâmes sur la berge de la rivière et nous coupâmes un arbre de balza de trois pieds environ, nous le tranchâmes sur une longueur de 12 pieds, et en deux jours nous avions construit un canoé. Une paire de pagaies et un gouvernail furent ajoutés et le 11 Mars 1835, nous lançâmes notre canoé et commençâmes à descendre la rivière ARKANSAS, sans aucune provision.

Le premier jour, nous parcourûmes 25 miles (40Kms) et nous nous arrêtâmes à la nuit chez un famille pauvre qui vivait au bord de la rivière. Ces aimables gens nous offrirent le souper et le petit déjeuner, et, le matin, nous donnèrent un"Jonnhy-Cake" et un morceau de porc à emporter pour notre voyage.

A la nuit, après avoir navigué environ 50 miles (80Kms) nous nous arrêtâmes dans un village appelé CADRON, dans une vieille taverne, d'ailleurs déserte, car on la croyait hantée par des mauvais esprits.

Après avoir allumé du feu dans la taverne, et rôti notre morceau de porc, nous mangeâmes notre souper, dîmes nos prières et, dans la chambre, nous nous endormîmes aussitôt après nous être étendus sur le plancher nu.

Je révais que j'étais dans la maison de mon père dans un bon lit de plumes et que je passais une bonne nuit de repos.Lorsque je me reveillais, le lit s'était évanoui, je me retrouvais sur le plancher, bien reposé et n'ayant pas été troublé par les esprits mauvais ni par autre chose.

Nous remerçiâmes le Seigneur de sa bonté envers nous, mangeâmes le reste de nos provisions et reprîmes notre voyage, descendant la rivière vers LITTLE ROCK, la capitale de l'ARKANSAS, qui ne comptait à l'époque que quelques cabanes.

Après avoir visité l'endroit, nous avons traversé la rivière et attaché notre canoé qui nous avait transporté en toute sécurité pendant 150 miles (240 Kms).

Puis, nous prîmes la vieille route militaire, allant de LITTLE ROCK à MEMPHIS, TENNESSE. Cette route traversait les marécages et se trouvait en grande partie couverte d'eau et de boue, pendant 160 miles. Nous marchâmes 40 miles dans la journée avec de l'eau et de la boue jusqu'aux genoux.

Le 24 Mars, après avoir marché quelques 10 miles (16Kms) dans la boue, je boitais souffrant d'une violente douleur au genou. Je me laissai tomber sur un tronc.

Mon compagnon, qui avait hâte de retrouver sa maison de KIRTLAND, me laissa assis dans un marécage pleins d'alligators. Je ne le revis pas avant deux ans. Je m'agenouillais dans la boue et priais,le Seigneur me guérit et je continuais mon chemin heureux.

Le 27 Mars, j'arrivais à MEMPHIS, harassé et affamé. J'allais dans la meilleure auberge de l'endroit, tenue par M. Josiah JACKSON. Je lui dit que j'étais étranger,et n'avais pas d'argent. Je lui demandais ensuite s'il voulait me garder pour la nuit.

IL me questionna sur mes occupations. Je lui dis que je prêchais l'Evangile. Il rit et me répondit que je ne ressemblais pas à un prêcheur. Je ne le blamais pas, car tous les prédicateurs qu'il avait vu étaient montés sur de beaux chevaux ou dans de beaux attelages, habillés de drap fin , ayant de gros salaires et regardant le monde entier s'enfoncer dans la perdition plutôt que de faire 170 miles dans la boue pour sauver le peuple.

L'aubergiste désirait plaisanter un peu, aussi il me dit qu'il me garderait si je voulais prêcher. Il voulait voir ce que je pouvais prêcher.

Je dois confesser qu'à ce moment je devins un peu méchant et l'enjoignit de ne pas me faire prêcher. Plus je plaidais pour être éxcusé, plus cela déterminait M. JACKSON à me pousser à prêcher. Il prit ma valise et la femme de l'aubergiste me fit un bon souper.

Je m'assis dans la grande salle pour manger. Lorsque j'y pénétrais, elle commençait à se remplir de la société riche et élégante de MEMPHIS, vêtue de drap fin et de soie, tandis que mon apparence était celle que vous pouvez imaginer, après un voyage à travers la boue, tel que je l'avais fait.

Lorsque j'eus fini de manger, la table fut placée hors de la pièce, dans un endroit qui dominait les gens. J'étais dans un coin de la pièce avec une Bible, un livre de cantiques et une chandelle, entouré par une douzaine d'hommes dont l'aubergiste au centre.

Il y eut quelques 500 personnes qui vinrent, non pas pour entendre un bon sermon, mais pour se divertir.

Maintenant, Jeunes Gens, auriez-vous aimé cette situation ? A votre première mission, sans compagnons ni ami, étant appelé à prêcher à une telle assemblée? Pour moi, ce fut un des plus agréables moments de ma vie, quoique je ressentis combien j'aimerais avoir de la compagnie.

Je lus un Hymne et leur demander de le chanter. Pas une âme ne voulut chanter un mot.

Je leur dis que je n'avais pas le don du chant, mais qu'avec l'aide du Seigneur je pourrais à la fois prier et prêcher.

Je me mis à genoux pour prier et les hommes autour de moi s'agenouillèrent . Je priais le Seigneur de me donner son Esprit et de me montrer le coeur de ces gens.

Je promis au Seigneur dans ma prière que je communiquerai à cette assemblée ce qu'Il voudrait m'indiquer. Je me levais et parlais pendant une heure et demie et ce fut l'un des meilleurs sermons de ma vie.

Les vies de cette foule étaient ouvertes à la vision de mon esprit et je leur parlais de leurs mauvaises actions et de la récompense qu'ils pouvaient obtenir. Les hommes qui m'entouraient baissaient la tête. Trois minutes après que j'eus terminé, j'étais la seule personne dans la pièce.

Aussitôt, je fus conduit à un lit dans une pièce adjacente à une autre, plus grande, où étaient réunis la plupart des hommes auxquels je venais de prêcher. Je pouvais entendre leur conversation. L'un d'eux dit qu'il aimerait bien savoir comment ce garçon "Mormon" connaissait leur passé.

Peu de temps après, ils se disputèrent sur un point de doctrine. L'un d'eux suggéra que l'on m'appelle pour trancher. L'aubergiste refusa ajoutant que "cela suffisait pour le moment".

Le matin, je fis un bon petit déjeuner. L'aubergiste me dit que si je repassais par là, je pouvais m'arrêter dans sa maison et y rester aussi longtemps que je le désirais.

CHAPITRE VII

Après avoir quitté MEMPHIS, je passais dans le Comté de BENTON et prêchais en chemin lorsque j'en avais l'occasion.

Je m'arrêtais une nuit chez Esquire HARDMAN, un Episcopalien. Sa famille passa la plus grande partie de la nuit à faire de la musique et à danser.

Le matin, à la table du petit déjeuner, M. HARDMAN me demanda si nous croyons à la musique et à la danse. Je lui répondis que nous ne les considérerions pas comme essentielles au Salut. Il déclara que lui, il le croyait, et que par conséquent, il ne se joindrait pas à notre Eglise.

Le 4 Avril 1835, j'eus l'heureux privilège de rencontrer l'Ancien Warren PARRISH, dans la maison de Frère FRYS. Il avait prêché dans cette partie du TENNESSEE en compagnie de David W. PATTEN et avait baptisé un certain nombre de personnes et organisé plusieurs branches.

Frère PATTEN était rentré chez lui et Frère PARRISH avait continué à travailler seul. Je me joignis à lui pour le Ministère, et nous avions travaillé ensemble 3 mois et dix neuf jours, lorsqu'il fut appelé à KIRTLAND.

Durant le temps que nous avons passé ensemble, nous avons voyagé dans plusieurs Comtés du TENNESSEE sur une distance de 760 miles (1200 Kms), et nous prêchions l'Evangile journellement lorsque nous en avions l'occasion. Nous avons baptisé une vingtaine de personnes.

Sur le conseil du Prophète Joseph SMITH et d'Oliver COWDERY, Elder PARRISH m'ordonna Ancien et me désigna pour prendre en charge les branches qui avaient été organisées dans les environs.

Lorsque je fus laissé seul, j'étendis mon champ d'action et mes travaux. Pendant une saison, j'eus de grandes congrégations, nombreux étaient ceux qui croyaient, et j'en baptisais un certain nombre.

Le 15 Août, j'avais un rendez-vous à la maison de Frère TAYLOR, le beau-père d'Abraham O'SMOOT.

Je devais traverser la Bloody River à la nage en raison des pluies violentes. Tandis que je traversais, mon cheval s'enchevêtra dans une cime d'arbre flottant et se noya presque, mais je réussis à le délivrer.

Nous rejoignimes la rive séparément. Il atteignit la berge le premier et m'attendit jusqu'à ce que je fus sorti. Je grimpais sur la selle, et continuais mon chemin de bonne humeur, et j'eus un bon rendez-vous.

Le 20 Octobre, je baptisais 3 Campbellistes, l'un d'eux était diacre. Puis je me rendis à 12 miles de là (20 Kms) jusque chez M. GREENWOOD, qui avait 80 ans et avait été soldat sous le Général WASHINGTON.

Sa femme avait 93 ans, je la trouvais très agile et occupée à carder la laine. Je prêchais dans leur maison et les baptisais tous les deux.

Le jour suivant, je prêchais chez Benjamin L. CALPP et baptisais 7 Campbellistes et un Baptiste.

Le 16 Novembre, je prêchais chez Frère CAMP et baptisais trois personnes. Le jour suivant qui était un dimanche, je prêchais à nouveau chez Frère CLAPP et baptisais cinq personnes.

A la fin de la réunion, je montais à cheval pour me rendre à la Rivière CLARK, en compagnie de Seth UTLEY, de quatre autres frères et de deux soeurs. Nous devions parcourir 20 miles (32 Kms). Nous arrivâmes au torrent qui était si gonflé par les pluies que nous ne pouvions traverser sans faire nager nos chevaux. Nager pouvait être dangereux aussi pour les soeurs, alors nous décidâmes de remonter la rivière pour trouver un gué.

Pendant ce temps, nous fûmes pris dans une forte tempête de vent et de pluie, et nous perdîmes notre chemin dans l'obscurité. Nous marchions à travers les criques dans la boue. Mais le Seigneur n'abandonne pas ses Saints dans leurs difficultés. Tandis que nous étions dans les bois, suffocant sous les rafales, tatonnant comme des aveugles contre un mur, une brillante lumière nous entoura soudain et nous révéla notre dangereuse situation au bord d'un précipice. La lumière resta avec nous jusqu'à ce que nous ayons retrouvé la route, et nous continuâmes notre chemin réjouis, à travers l'obscurité revenue et la pluie incessante.

Nous arrivâmes chez Frère Henry THOMAS sains et saufs vers neuf heures du soir, ayant passé cinq heures dans la tempête, ayant failli tomber dans le torrent plusieurs fois. Aucun de nous ne pensait à se plaindre et nous remercions le Seigneur pour Sa protection.

Le jour suivant, je prêchais à DAMON CREEK et organisait une branche appelée la Branche de DAMON CREEK et ordonnais Daniel THOMAS comme instructeur.

Le 19 Décembre, je prêchais à nouveau chez Frère CLAPP et baptisais 5 personnes dont l'une était un prêcheur Campbelliste.

Le jour suivant, je prêchais chez Frère Henry THOMAS losqu'une foule d'environ 50 personnes se réunit avec à sa tête un prêcheur Baptiste, qui après avoir posé une question, avisa la populace de ne mettre la main sur aucun homme en accord avec ses principes.

L'avis était bon et fut bien accepté.

A la fin de la réunion, je baptisais trois personnes dont une de 78 ans.

Ceci terminait l'année 1835 - La première année de ma mission - Durant ce temps, j'avais parcouru 3248 miles (5357 Kms) tenu 170 réunions, baptisé 43 personnes dont 3 étaient des prêcheurs Campbellistes, assisté Elder PARRISH à en baptiser 30 de plus, confirmé 35, organisé 3 Branches, ordonné 2 Instructeurs et un diacre, procuré 30 souscripteurs pour le "Messenger and Advocate",173 signatures à la pétition du Gouverneur du Missouri pour réparer les torts faits aux Saints dans le Comté de JACKSON, eut trois populaces montées contre moi - mais sans blessures - écrit 18 lettres, reçut 10 et finalement terminé les tâches de l'année 1835 en mangeant un Jonnhy-Cake, du beurre, du miel chez Frère A.O'SMOOT.

CHAPITRE VIII

Je passai la première partie de Janvier 1936 (le temps était très froid) chez A. O'SMOOT au KENTUCKY, étudiant la grammaire anglaise de Kirkham. Je continuais à voyager et à prêcher dans le KENTUCKY et le TENNESSEE et baptisais toutes les personnes qui voulaient croire en mon témoignage.

le 26 Février, nous tinmes une Conférence chez Frère Lewis CLAPP (Le père de B.L CLAPP). il y avait présents 103 membres de cette mission. J'ordonnais A.O'SMOOT et Benjamin BOYSTON Anciens, Daniel THOMAS et Benjamin L.CALPP prêtres, j'ordonnais aussi un instructeur et deux diacres.

Après la Conférence, j'emmenais Frère SMOOT et Frère CALPP pour prêcher avec moi. Nous avons voyagé constamment ensemble jusqu'au 21 Avril, lorsque nous eûmes le privilège de rencontrer Elder David W.PATTEN, qui était venu directement de KIRTLAND et qui venait d'être ordonné un des Douze Apôtres.

Ce fût une joyeuse rencontre. Il nous fît le récit des dotations à KIRTLAND, des glorieuses bénédictions reçues, du ministère des anges, de l'organisation des Douze Apôtres et des Soixante Dix, et m'informa que j'étais appelé au Second Collège des Soixante Dix. Tout cela était de merveilleuses et glorieuses nouvelles pour moi et remplit mon coeur de joie.

Le 27 Mai, nous fûmes rejoints par Elder Warren PARRISH, qui arrivait de KIRTLAND. Nous eûmes beaucoup de joie à nous rencontrer.

Le 28, nous tinmes une Conférence chez Frère Seth UTLEY où étaient représentées toutes les branches de l'Eglise dans le Sud.

Je fus ordonné le 31 Mai comme membre du Collége des Soixante-Dix par les mains de David W. PATTEN et Warren PARRISH.

A la fin de la conférence, nous fûmes séparés pendant quelques temps, Elders PATTEN et PARRISH oeuvrèrent dans le TENNESSEE, Frère SMOOT et moi au KENTUCKY. Le 9 Juin, nous nous retrouvâmes tous à la branche de DAMON CREEK, où Frère PATTEN baptisa deux personnes, l'une d'elles était le père Henry THOMAS qui avait été soldat révolutionnaire sous le Général WASHINGTON, et qui était le père de Daniel et Henry THOMAS.

Un mandat avait été lancé, sous la déclaration d'un prêtre, contre D.W. PATTEN, W. PARRISH et moi. Nous étions accusés dans ce mandat d'un grand"crime": Celui de témoigner que le Christ devait revenir dans cette génération, et aussi de promettre le Saint Esprit à tous ceux que nous baptisions.

Frères PATTEN et PARRISH furent pris le 19 Juin. J'étais moi-même dans un autre Comté, ce qui m'évita d'être arrêté.

Les Frères étaient taxés d'une caution de 2000 dollars. Albert PETTY et Seth UTLEY étaient leurs garants. Ils furent jugés le 22 Juin. Ils plaidèrent leur propre cause. Bien que des hommes vinrent et certifièrent avoir reçu le Saint Esprit après leur baptême, ils furent condamnés, mais finalement relachés après le paiement des dépenses à la cour.

Il y eut une circonstance particulière liée à ce jugement, c'est que le tribunal populaire était armé jusqu'aux dents. Lorsque le tribunal fut réuni, les gens ne voulurent pas qu'il y en ait plus d'un qui parla. Warren PARRISH avait dit quelques mots et ils ne voulaient pas laisser David W. PATTEN parler.

Mais lui, sentant l'injustice de cette cour, et étant rempli du pouvoir de Dieu, se leva et fit un discours d'environ 20 minutes, les tenant "Bouche-béé" tandis qu'il leur parlait de leur méchanceté et des abonminations dont ils s'étaient rendus coupables, ainsi que la malédiction qui les attendait s'ils ne se repentaient pas, prenant deux innocents, deux hommes inoffensifs prêchant l'Evangile du Christ.

Lorsqu'il eut fini de parler, le juge dit: "Vous devez être armé de défense secrètes, ou vous ne parleriez pas ainsi sans peur à un tribunal armé ".

Frère PATTEN répondit: "J'ai des armes que vous ne connaissez pas, et elles me viennent de Dieu, il me donne tout le pouvoir que j'ai".

Le juge semblait désireux de se débarrasser d'eux à n'importe quelle condition et offrit de les renvoyer si leurs amis voulaient payer les frais, ce que les Frères présents offrirent libéralement de faire.

Lorsque tous deux furent relachés, ils montèrent à cheval, firent un mile jusque chez Seth UTLEY. Mais aussitôt qu'ils furent partis, le tribunal se mit en colère parce qu'ils avaient été relachés si facilement et la populace toute entière monta à cheval et les suivit chez UTLEY.

Un des Saints, voyant la tournure des évènements, les rejoignit avant la foule, aussi ils eurent le temps de passer dans les bois tout proches.

Ils voyagèrent environ 3 miles (5kms) jusque chez Frère Albert PRETTY et se couchèrent. La nuit était sombre et ils s'endormirent.

Mais Frère PATTEN fût averti dans un rêve de se lever et de fuir, car la populace serait bientôt là. Ils se levèrent, sellèrent leurs bêtes et galopèrent vers le Comté le plus proche.

La maison qu'ils venaient juste de quitter fût soudain cernée par la populace, mais les Frères s'étaient échappés par la grâce de Dieu.

Je fus invité à tenir une réunion dans une salle de culte baptiste le 27 Juin. A mon arrivée, je trouvais une grande assemblée, mais alors que je commençais la réunion, Parson BROWNING ordonna qu'elle soit clôturée. Je dis aux gens que j'avais fait 10 miles (16 Kms) pour venir leur prêcher l'Evangile et que j'étais prêt à me tenir sur une charrette sur une pile de bois, sur une palissade ou à n'importe quel endroit qu'ils voudraient bien me prêter pour exercer ce privilège.

Un homme dit que sa palissade et son champ se trouvaient en face de la salle de réunion et que nous pouvions utiliser les deux, car il ne croyait pas que le "Mormonisme" puisse faire du mal de toute façon.

Aussi l'assemblée traversa-t-ellela rue, abaissa la palissade, en fit des sièges et je prêchais pendant une heure et demie. A la fin , M. Randolph ALEXANDER porta témoignage de la véracité de ce que je venais de dire. Il m'invita chez lui, acheta un livre de Mormon et fût baptisé, et j'organisais une branche à cet endroit.

Le 18 Juillet, Frère A O'SMOOT et moi arrivâmes au bac, sur la rivière TENNESSEE, et comme le passeur n'était pas chez lui, sa femme nous donna gentiment la permission d'utiliser le bac.

Nous fîmes monter nos chevaux sur la plate-forme et nous prîmes les rames pour traverser. Frère SMOOT n'avait jamais utilisé de rames et il y avait plusieurs années que je ne l'avais pas fait, aussi nous effectuâmes ce travail très maladroitement. Soudain, il brisa une rame et je laissais l'autre glisser par dessus bord, ce qui nous laissait avec une rame brisée pour atteindre le bord. Nous évitâmes de justesse un bateau à vapeur. Nous atteignîmes la rive à environ 800 mètres du débarquadère, attachâmes le bateau, sautâmes sur la berge avec nos chevaux et continuâmes notre chemin les mains pleines d'ampoules, reconnaissants de nous en être sortis à si bon compte.

Le dimanche 31 Juillet, A O'SMOOT et moi-même, prêchions chez M. David CRIDER , Comté de WEAKLY TENNESSEE. Après la réunion, M. CRIDER fût baptisé. Une foule se rassembla et nous menaça, empoisonna nos chevaux, si bien que celui que je montais, don de Samuel WEST, mourût quelques jours plus tard. Ce chaval m'avait porté sur 1600 kms tandis que je prêchais l'Evangile.

Je continuais à voyager avec les Frères SMOOT, PATTEN et PARRISH dans le TENNESSEE et le KENTUCKY, et nous baptisions tous ceux qui voulaient recevoir notre témoignage.

Le second jour de Septembre, nous tinmes une Conférence Générale à la Branche de DAMON CREEK. Elder Thomas B. MARS, Président des Douze Apôtres présidait. Toutes les Branches du TENNESSEE et du KENTUCKY étaient représentées.

Frères Randolph ALEXANDER, Benjamin L. CLAPP et J. F. LANE furent ordonnés Anciens, et Lindsay BRADEY fût ordonné à la Prêtrise inférieure.

J'aidais le Président MARSH à obtenir 1500 dollars des Frères du Sud pour acheter de la terre pour l'Eglise dans le MIssouri. Les Frères me firent également présent de 50 dollars que j'envoyais au Président MARSH pour acheter 40 âcres de terre pour moi.

Elder SMOOT et moi quittâmes la mission du Sud avec la permission de rejoindre KIRTLAND.

CHAPITRE IX

-=-=-=-=-=-=-=-

Etant revenu de la mission du Sud en automne 1836, en compagnie des Anciens A. O'SMOOT et Jesse TURPIN, je passais l'hiver suivant à KIRTLAND.

Pendant ce temps, je suivis l'école du Professeur HAWS qui enseignait le grec, le latin et la grammaire anglaise. Je bornais principalement mes études au latin et à la grammaire anglaise.

Cet hiver là, et le printemps suivant peuvent être considérés, à quelques égards, comme les périodes les plus intéressantes de l'Histoire de l'Eglise, lorsque nous réfléchissons aux dotations et aux enseignements donnés au Temple et à la grande apostasie qui suivit.

J'épousais Mademoiselle Phoebe Withmore CARTER, le 13 Avril 1837 et je reçus ma bénédiction patriarcale des mains de Père Joseph SMITH, le Patriarche, deux jours après.

Je ressentis l'impression que l'Esprit de Dieu me poussait à faire une mission dans les îles FOX, situées à l'Est de la côte du MAINE, une contrée dont je ne connaissais rien. Je fis part de mes sentiments aux Apôtres et ils me conseillèrent de partir.

Sentant qu'il était de mon devoir de partir en mission, je ne restais pas à la maison pendant un an après mon mariage comme le recommandait la Loi de Moïse. Au contraire, je partis juste un mois et un jour après cet important événement, laissant ma femme avec Soeur HALE, auprès de qui elle resta une saison.

Je quittais KIRTLAND l'esprit en repos, en compagnie d'Elder Jonathan H. HALE et marchais pendant douze miles jusqu'à FAIRPORT où nous fûmes rejoints par Elder Milton HOLMES. Nous prîmes place à bord du vapeur SANDERKY et fîmes le voyage jus'à BUFFALO. Nous continuâmes de là vers SYRACCUSE par le Cnal ERIE. Nous marchâmes ensuite vers RICHLAND, OSWEGECO, N. Y. où je rencontrais mes deux frères que je n'avais pas vu depuis plusieurs années.

Après avoir passé une nuit là, nous continuâmes notre voyage vers SAKETT'S HARBOR et nous traversâmes le Lac ONTARIO sur le vapeur ONEIDA vers KINGSTON APPER - CANADA. De là, nous empruntâmes un vapeur sur le canal vers Jone's FALLS d'où nous marchâmes vers un endroit appelé BASTARD, Comté de LEEDS.

A cet endroit, nous trouvâmes une Branche de l'Eglise présidée par John E. PAGE et James BLAKESLY. Nous les accompagnâmes sur le lieu de la réunion et nous y assistâmes avec eux ainsi que 300 membres.

32 Personnes se présentèrent pour l'ordination à laquelle je fus requis en compagnie de l'Ancien W.M. DRAPER. Nous ordonnâmes 7 Anciens, 9 prêtres, 11 instructeurs et 5 diacres.

Nous parlâmes aux gens plusieurs fois durant la Conférence, et à la fin, nous fûmes appelés pour faire une bénédiction à une femme possédée du démon.

A ce moment là, elle était muette et grandement affligée par les mauvais esprits qui l'habitaient. Elle croyait au Christ et en nous en tant que Ses serviteurs, et elle désirait que nous l'administrions.

Quatre d'entre nous posèrent les mains sur sa tête et commandèrent au démon, au nom de Jésus Christ de sortir de son corps. Ce qui fut fait immédiatement. La femme se leva dans une grande joie et nous remercia et rendit louange au Seigneur, puis par sa foi, elle demeura entièrement saine depuis ce jour.

Un enfant aussi, qui était malade, fut guéri par l'imposition des mains, en accord avec la promesse de Dieu.

Nous marchâmes trente miles pour aller voir une autre branche de Saints à LEEDS, où nous rencontrâmes John GORDON et John SNIDER. Là, nous tinmes une réunion et rendîmes notre témoignage.

Une soeur nommée CARNS vint nous voir, et nous demanda de faire une bénédiction pour la guérison des malades, car deux de ses enfants étaient atteints. L'un était un nourrisson sur le point de mourir. Je le pris dans mes bras et le présentais aux Anciens qui posèrent leurs mains sur sa tête et tout se réalisa immédiatement. Je le rendis à sa mère entièrement guéri.

Nous posâmes ensuite les mains sur la tête de l'autre enfant qui fut également guéri. Ce fut fait par le pouvoir de Dieu, au nom de Jésus Christ, et les parents louèrent Dieu pour sa bonté.

Après avoir pris congé des Saints de cet endroit, nous retournâmes à KINGSTON et traversâmes le Lac ONTARIO en compagnie d'Isaac RUSSEL, John GODDSON et John SNIDER.

Frère RUSSEL semblait constamment troublé par des esprits mauvais qui le suivirent lorsqu'il alla en mission ensuite en ANGLETERRE. Il eut une sévère dispute avec les Apôtres Orson HYDE et Herber C. KIMBALL, lorsqu'ils l'administrèrent , ainsi que Frère KIMBALL l'a raconté dans son histoire.

Les Frères RUSSEL, GODDSON et SNIDER continuèrent avec nous vers SCHENECLADY où ils nous laissèrent pour aller vers New-York afin de rejoindre les Anciens KIMBALL et HYDE pour partir en mission en ANGLETERRE.

Après avoir laissé ces Frères, nous voyageâmes par le rail jusqu'à ALBANY et marchâmes vers CANAAN CONN, où nous fondîmes une branche de l'Eglise comprenant Jesse et Julian MOSES et Françis K. BENEDICT.

Nous fîmes une réunion de deux jours avec les Saints de CANAAN et j'ordonnais Julian MOSES et Françis K. BENEDICT anciens.

Après avoir tenu plusieurs réunions dans la ville de COLEBROOK, et avoir rendu visite à ma demie soeur Eunice WOODRUFF, qui enseignait à l'école de la ville, je continuais vers AVON, le lieu de ma naissance.

Là, je rendis visite à beaucoup de mes anciens voisins et relations et j'allais sur la tombe de ma mère Bulah WOODRUFF, qui mourut le 11 Juin 1808 à 26 ans. Les vers suivants étaient sur sa tombe:

" Un physique agréable, un coeur généreux,
Une bonne compagne, juste, sans artifice,
Juste dans sa conduite, fidèle à ses amis,
Aimée toute sa vie, pleurée à sa mort".

A la fin de cette journée, je fis 6 miles vers FARMINGTON où mon père Aphek WOODRUFF vivait et j'eus le bonheur de le rencontrer une fois de plus ainsi que ma belle-mère que je n'avais pas vue depuis 7 ans. Ils me reçurent avec une grande gentillesse et ce fut une joyeuse rencontre.

Après être resté chez mon père un jour ou deux, je retournais à AVON où vivaient la plupart de mes amis. J'organisais des réunions et le 12 Juin 1837, je baptisais mon oncle Ozem WOODRUFF, sa femme Hannah et son fils John. Nous nous réjouîmes ensemble car c'était l'accomplissement d'un rêve que j'avais fait en 1818 lorsque j'avais 11 ans.

Le 15 Juillet, j'eus l'autorisation de prêcher dans la maison de mon oncle Adna HART. Ce fut là que j'eus l'heureux privilège de rencontrer ma femme Phoebe W. WOODRUFF qui était venue de KIRTLAND pour me voir et aller avec moi chez son père à SCARBORO,MAINE.

Ceux qui assistaient à la réunion étaient des relations, des voisins ou d'anciens amis. Après la réunion, nous retournâmes à FARMINGTON chez mon père, où je passais la nuit avec mon père, ma belle-mère, ma soeur et ma femme. Elder HALE était aussi avec nous.

Le 19 Juillet, Elder HALE nous quitta pour aller chez des amis à NEW HOWLEY, MASS, et le même soir, je fis une réunion dans la grande salle méthodiste de la ville de FARMINGTON.

J'avais assemblé là des citoyens avec lesquels j'avais passé ma jeunesse. Mes parents, ma femme,ma soeur assistaient aussi à la réunion.

L'assemblée semblait satisfaite des doctrines dont je lui parlais, et ils me demandèrent de tenir une autre réunion. Mais j'étais impatient de continuer mon voyage et le 20 Juillet, je quittais mon père, ma belle-mère et ma soeur et je pris la diligence pour HARTFORD avec ma femme.

A mon arrivée à HARTFORD, n'ayant pas assez d'argent pour payer le voyage pour nous deux, j'achetais le billet de ma femme pour ROWLEY, MASS, où se trouvait une branche de l'Eglise , présidée par Frère Nathaniel HOLMES, père de Jonathan et Milton HOLMES, et je continuais à pied.

Le premier jour, je fis 52 miles, le second 48 et le troisième jour 36 miles. J'arrivais à ROWLEY à deux heures, ayant fait 136 miles en un peu plus de deux jours et demi.

Je passais huit jours à ROWLEY, tenant des assemblées et rendant visite aux Saints,dont la famille HOLMES . Je les quittais le 1er Août.

Je passais huit jours avec Père CARTER et sa famille. Un jour, je partis en mer avec Fabian et Ezra CARTER, mes beaux-frères, pour pécher à l'hameçon. Nous attrapâmes 250 cabillauds, églefins et merluches. Nous aperçûmes quatre baleines, deux par deux. C'était la première fois de ma vie que je voyais cette sorte de poisson dont il est dit qu'il avala Jonas.

C'était le 8 Août lorsqu'en compagnie de ma femme et d'Elder HALE, je rendis visite au père de ma femme, Ezra CARTER ainsi qu'à sa famille à SCARBORO, MINE. C'était la première fois ce jour là que je voyais ses parents qui nous reçurent très gentiment. Ma femme avait quitté son père depuis un an.

Le 18 Août 1837, je quittais ma femme et la famille de son père en la laissant avec eux. Je partis en compagnie de Jonathan HALE, pour la mission que j'avais en vue lorsque je quittais KIRTLAND.

Nous marchâmes 10 miles jusqu'à PORTLAND et prîmes un passage sur le vapeur NANGOR qui nous transporta à OWLS HEAD, où nous prîmes place à bord d'un sloop qui nous déposa à deux heures le 20 Août sur l'ile FOX Nord.

CHAPITRE X

La ville de VINAL HAVEN se trouvait à la fois sur les iles FOX Nord et Sud, à la latitude 44° Nord et longitude 69° 10' Ouest.

La population, au moment de ma visite était d'environ mille huit cents personnes. Les habitants étaient intelligents industrieux et hospitaliers avec les étrangers. Leur vie et la plupart de leurs biens étaient dus à la pêche. La ville fournissait une centaine de vaisseaux patentés ainsi que des embarcations plus petites.

L'ile FOX Nord a 9 miles de long sur 2 miles de large et une population de huit cent personnes. Il y a une poste, un magasin, une église baptiste, une maison de réunions et quatre écoles ainsi qu'un moulin à marée pour le blé.

La campagne était très pauvre, cependant, il y avait quelques bonnes fermes. Les productions étaient le blé, l'orge, l'avoine, les pommes de terre et le fourrage.

Les principaux bois, le sapin, la cigüe et le bouleau. Les framboises et les groseilles à maquereau poussaient en abondance et sur quelques terrains on trouvait des airelles. Les moutons constituaient le principal bétail de l'ile.

L'ile FOX Sud vient tout près, sans forme définie, comme je ne le vis à aucun autre endroit sur terre. Ce serait difficile pour n'importe quelle personne de définir sa forme. Elle a environ 10 miles de long pour 5 de large et c'est une masse de rochers formant des écueils, des collines, des vallées et se coupant en pointes, en caps pour former de petites baies et des ports qui courent à travers l'ile.

La population était de mille personnes. Les habitants vivaient de la pêche uniquement. Il n'y avait aucune chance d'être fermier sur cette ile. Malgré tout, quelques jardins potagers étaient cultivés à grands frais. On y trouvait aussi quelques moutons.

Beaucoup parmi les habitants pêchent dans la région deNEWFOUNDLAND et rapportent le poisson chez eux. Là, on le sale et on le prépare pour le marché. On peut trouver au marché de grandes quantités de cabillauds, maquereaux et harengs en boites.

Sur cette ile, il y avait deux magasins, trois moulins pour la farine et six écoles ainsi qu'une petite branche de l'église méthodiste tenue par un prêtre.

Sur cette ile, les arbres étaient le pin, le sapin, la cigüe, le bouleau. Framboises et groseilles à maquereau poussaient pour la plupart dans les fentes des rochers.

De grandes quantités de poissons de toutes espèces habitaient les criques et les ports de l'ile: la baleine, le requin, le poisson pilote, le maquereau cheval, l'esturgeon, le saumon, le grand fléran, le cabillaud, la merluche, l'églefin, le maquereau, l'alose, le hareng, le dauphin, le merlan, le carrelet, l'éperlan, la raie, la crevette, le chien de mer, le mouton des mers, les cinq doigts, l'ange des mers, l'hippocampe, le poisson lune, l'espadon, le poisson chat, ainsi que l'anguille, le homard, les moules, les huitres, les bigorneaux, le marsouin, le phoque et beaucoup d'autres espèces.

Ainsi, j'ai donné une brève description de VINAL HAVEN. Il faisait très sombre lorsque nous avons débarqué là sans un liard. Nous avons réussi à nous frayer une route à travers les rochers et les cèdres du mieux que nous avons pu, jusqu'à ce que nous ayons trouvé une maison où nous frappâmes à la porte. Une femme sortit la tête par la fenêtre, nous demanda qui était là et ce que nous désirions.

Je lui dis que nous étions deux étrangers et que nous désirions un lit jusqu'au matin. Elle nous laissa entrer et nous donna un lit. Nous fîmes la grasse matinée car c'était dimanche. lorsque nous sortimes et prîmes notre petit déjeuner, il était presque midi. Je lui demandais ce qu'elle nous ferait payer pour notre séjour, elle répliqua que nous étions les bienvenus.

Je lui demandais s'il y avait une religion, un ministre ou une église sur l'ile. Elle m'informa qu'il y avait un ministre baptiste du nom de NEWTON qui avait sa congrégation et une maison de réunion à environ 5 miles de là.

Nous la remerçiâmes pour sa gentillesse et marchâmes jusqu'à la maison de réunion et attendîmes à la porte d'entrée. Nous restâmes là jusqu'à la venue d'un diacre. Je lui dis d'aller dire au ministre qui se trouvait dans la chaire qu'il y avait là deux serviteurs de Dieu qui avaient un message à délivrer à ces gens et qui souhaitaient avoir le privilège de le faire.

Il nous dit de venir jusqu'à la chaire. Nous marchâmes donc parmi la congrégation avec nos valises sous le bras et prîmes un siège à coté du ministre qui allait commencer à parler lorsque nous étions arrivés.

Il se leva, fit son discours pendant à peu près une demie heure. Lorsqu'il eut fini, il demanda ce que je désirais.

Je lui dis que je voulais parler aux gens environ une heure, soit après lui, soit à leur convenance . Auusi, fit-il l'annonce que deux étrangers feraient un discours à cinq heure du soir.

Nous étions une source d'interrogation pour tous ces gens qui n'avaient aucune idée de qui nous étions.

M. NEWTON nous invita à prendre le thé avec lui et nous acceptâmes avec joie. Lorsque nous arrivâmes chez lui, j'ouvris ma valise, sortis une Bible, un Livre de Mormon, Doctrine et Alliances, les posaient sur la table et m'assis.

M. NEWTON prit les livres, les regarda mais ne dit rien. Je lui demandais s'il y avait des écoles sur l'ile et si nous pourrions obtenir l'autorisation d'y prêcher.

Il me répondit qu'il y en avait quatre, les énuméra et me dit qu'elles seraient libres.

M. NEWTON et sa famille nous accompagnèrent à la salle de réunion où nous trouvâmes une grande foule. Personne ne savait rien de notre profession , excepté le ministre.

Elder HALE et moi-même allâmes à l'estrade. Je me levais avec des sentiments particuliers et leur parlais pendant une heure citant dans mon discours Galates 1: 8 - 9.

C'était la première fois que moi, ou aucun autre Ancien de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des derniers Jours avait (à ma connaissance) tenté de prêcher la plénitude de l'Evangile et du Livre de Mormon aux habitants d'une ile de la mer.

Je pris beaucoup de liberté pour parler et informais les gens que le Seigneur avait suscité un Prophète et organisé son Eglise comme au temps du Christ et des anciens Apôtres, avec Prophètes, Apôtres et dons comme dans l'ancien temps, et qu'il avait apporté le Livre de Mormon.

A la fin de mes remarques, Elder HALE rendit son témoignage.

Je donnais la possibilité à n'importe qui de parler comme il le désirait. Comme il n'y avait pas de réponse, j'annonçais que nous tiendrions des réunions les quatre prochains soirs dans les écoles en commençant par la numéro 1.

CHAPITRE XI

Durant les treize premiers jours de notre séjour sur l'ile, nous fîmes 17 discours, étant invités par les gens à séjourner chez eux. Je laissais une copie de Doctrine et Alliances à M. NEWTON.

Il la lut et l'Esprit de Dieu lui rendit témoignage que c'était la vérité. Il pesa pendant des jours et marcha dans sa chambre jusqu'à minuit essayant de décider s'il l'accepterait ou le rejeterait.

Sa famille et lui-même assistèrent à une douzaine de mes premières réunions. Puis, il réfléchit et contrairement à ce que lui dictait l'Esprit de Dieu, il rejeta le témoignage et se mit contre moi. Cependant, nous commençâmes à baptiser ses ouailles.

Les deux premiers qui furent baptisés étaient un capitaine de navire du nom de Justin EAMES et sa femme. Frère Jonathan H. HALE descendit dans la mer et les baptisa le 3 Septembre. Ce furent les premiers bâptèmes effectués par l'autorité sur les iles (à ma connaissance) dans cette dispensation.

Avant que nous ayons quitté KIRTLAND, quelques uns des principaux apostats avaient essayé de décourager Elder HALE d'aller en mission, lui disant qu'il ne baptiserait jamais personne et qu'il ferait mieux de rester chez lui. Lorsque le capitaine EAMES demanda à être baptisé, je dis à Frère HALE de le faire, prouvant que ces hommes étaient de faux prophètes, et il fut fait ainsi.

Le sabbat suivant, je baptisais son Frère Ebenezer EAMES, un autre capitaine et une jeune dame.

M. NEWTON, le ministre baptiste, commençait maintenant sa guerre contre nous. Il envoya chercher dans l'ile Sud un M. DOUGLASS, ministre méthodiste (avec lequel il avait été en désaccord pendant des années) afin qu'il vienne l'aider à descendre le "Mormonisme".

M. DOUGLASS vint et ils réunirent autant de monde qu'ils purent et tinrent une conférence. Il railla Joseph le Prophète et le Livre de Mormon. Prenant le livre dans la main, le bras déployé, il déclara qu'il ne craignait pas que les jugements de Dieu soient contre lui pour avoir rejeté ceci comme la Parole de Dieu (je ne sais quels étaient ses sentiments à ce sujet au terme de ses 14 ans d'emprisonnement au pénitencier de THOMASTON, pour outrage sur sa fille; le jugement ayant été fait sur le témoignage de sa femme et de sa fille.)

J'étais présent et j'entendis le discours de M. DOUGLASS. Lorsqu'il eut fini, je me levais et informais les auditeurs que je leur donnais rendez-vous le dimanche suivant à la maison de réunion, où je répondrais à M. DOUGLASS. Je souhaitais qu'il soit également présent.

J'informais mon auditoire que M. DOUGLASS avait fait de fausses déclarations contre Joseph SMITH et les Saints des derniers Jours avec lesquels il n'avait aucun accointance . Qu'il avait cité faussement beaucoup d'écritures , ce que je pouvais corriger.

Nous continuâmes à baptiser les habitants de l'ile Nord jusqu'au dernier qui allait à la salle baptiste. Ensuite, je suivis M. DOUGLASS dans l'ile Sud et baptisais presque tous les membres de son église.

L'excitation devenait grande sur les deux iles et le dimanche 17 Septembre, je réunis une grande assemblée venant des iles et je repris le sujet sur lequel M. DOUGLASS avait tant insisté dans ses remarques contre le Livre de Mormon et nos principes.

Je parlais pendant 2 heures et demie et répondis à chaque objection contre le LIvre de Mormon, Joseph SMITH ou nos principes.

Les gens m'accordaient une bonne attention et semblaient satisfaits. A la fin de la réunion, Elder HALE administra l'ordonnace du bâptème.

M. NEWTON, dans l'intention de sauver sa cause, alla sur le continent, ramena plusieurs ministres avec lui et fit une réunion qui traina en longueur. Ils espéraient ainsi arrêter le travail de Dieu, mais tout cela ne servit à rien, car le peuple entier attendait notre réunion et reçut le message du Seigneur, et nous continuâmes à baptiser.

Nous visitâmes les demeures de la plupart des habitants pendant notre séjour.

Un jour que nous étions à la ferme de M. CARVER, à l'extrémité Est de l'ile Nord, nous comptâmes 55 iles dans cette région, la plupart inhabitées. Nous vîmes aussi par la même occasion 20 bateaux de pêche.

Nous n'avons pas manqué de nourriture lorsque nous étions sur l'ile, car si nous ne voulions pas importuner nos amis pour un repas, nous pouvions emprunter une bêche ou une houe et une marmite, et aller sur la plage pour bêcher une grande quantité de moules. Celles-ci lorsqu'elles sont bouillies font un met délicieux qui nous profitait souvent.

Un jour, Elder HALE et moi avons grimpé au sommet d'un haut rocher de granit sur l'ile Sud pour prier et adresser une supplique. Nous nous assîmes à l'ombre d'un pin qui croissait dans la fissure du rocher et Elder HALE lut le 16° Chapitre de Jérémie, dans lequel il est fait mention des chasseurs et des pêcheurs que Dieu enverra dans les derniers jours pour rassembler Israël.

En fait, nous étions sur une ile de la mer, debouts sur un rocher d'où nous pouvions contempler les beaux bateaux ainsi que des iles couvertes de rochers,de récifs et de cavernes comme nulle part ailleurs.

Et qu'avions nous apporté ici ? Nous devions chercher le sang d'Ephraïm, les honnêtes et les modestes de la Terre, et les rassembler venant de ces iles, rochers, récifs et cavernes de la terre vers SION.

Nous priâmes et nous nous réjouîmes.
L'Esprit de Dieu resta sur nous, nous parlâmes du Christ, des anciens Prophètes et des Apôtres à JERUSALEM, de NEPHI, d'ALMA, de MORMON et de MORONI en AMERIQUE, de JOSEPH,HYRUM, OLIVER et des Apôtres de nos jours. Nous nous réjouîmes car nous étions sur les iles de la mer cherchant le sang d'Israël.

Comme nous étions remplis de ces méditations et de l'Esprit de Dieu, nous tombâmes à genoux et rendîmes grâce au Dieu des cieux, et nous priâmes pour tout Israël.

Après avoir passé la plus grande partie de la journée en prières et en actions de grâce, nous redescendîmes et fîmes une réunion.

Le 6 Septembre, nous sommes passés chez le capitaine Benjamin COOMB et visitâmes ses entrepôts où il faisait sécher 1000 quintaux de morues pour le marché. Elles avaient été surtout prises dans la région de NEWFOUNDLAND. Tandis que nous longions le quai de CARVEY, notre attention fut attirée par un grand banc de maquereaux jouant près du quai. Plusieurs hommes les sortaient à la gaffe. Nous lançâmes nous aussi la gaffe et attrapâmes tout ce que nous voulûmes. Ensuite, nous continuâmes notre chemin.

CHAPITRE XII

Nous continuâmes à travailler, prêchant et baptisant et nous organisâmes une branche de l'Eglise sur chaque ile. Finalement, nous quittâmes les Saints de l'ile Nord pour retourner à SCARBORO pour un court séjour.

Nous fîmes THOMASTON- BATH, distants de 46 miles en une journée. Au dernier endroit se tenait une congrégation baptiste. J'y prêchais dans la soirée, et l'auditoire m'apporta une bonne attention et souhaita apprendre plus sur nos doctrines.

Le lendemain, nous fîmes 36 miles jusqu'à PORTLAND, et le jour suivant, direction SCARBORO. Nous avions fait durant la saison 2000 miles ensembles dans une parfaite communion de coeur et d'esprit.

Il sentait qu'il était de son devoir de retourner vers sa famille, à KIRTLAND, mais mon devoir m'appelait vers mon champ de travail sur les iles.

Le 9 Octobre, j'accompagnais Frère HALE pendant un mile sur sa route de retour. Nous nous retirâmes dans un bosquet, nous nous agenouillâmes et priâmes ensembles. Nous eûmes un bon moment et après nous être mutuellement recommandés à Dieu, nous nous séparâmes, lui allant vers KIRTLAND et moi vers les iles FOX.

Je passais 14 jours à rendre visite aux Saints et à leurs amis tenant des réunions, et le 26 Octobre je prie congé de Père CARTER et de sa famille et en compagnie de ma femme chevauchais jusqu'à PORTLAND. Là, je passais la nuit chez mon beau-frère Ezra CARTER.

Un très fort ouragan se leva, et de ce fait nous ne pûmes prendre la mer que le 1er Novembre. Nous prîmes un bateau à vapeur jusqu'à OWL'S HEAD puis le transporteur jusqu'à THOMASTON et enfin le sloop jusqu'aux iles FOX.

Ma seconde visite sur ces iles se faisait dans des circonstances très différentes de la première. A ma première visite, j'étais totalement étranger à ces gens et ils étaient étrangers à l'Evangile.

Mais à ma seconde, je rencontrais beaucoup de Saints qui avaient reçu l'Evangile et qui m'avaient salué ainsi que ma compagne avec des coeurs heureux.

Le Dimanche 5 Novembre, il y eut un grand rassemblement de Saints et d'amis, et à nouveau, je recommençais à baptiser ceux qui voulaient recevoir mon témoignage.

Après avoir visité l'ile Nord et m'être réuni avec les saints de cet endroit, en baptisant deux personnes après la réunion, j'embarquais à bord d'un sloop avec le capitaine COOMBS, pour une autre ile, appelée l'ile d'HOLT. Nous y arrivâmes le soir, et cette nuit-là, je prêchais dans l'école et eus droit à une audience attentive. Je passais la nuit chez John TURNER Esq. qui fit l'achat d'une copie du Livre de Mormon.

Le lendemain, nous retournâmes sur les iles FOX, et tout comme Saint PAUL avait dû ramé une fois pour regagner la terre dans la tempête, nous dûmes ramer dur pour le faire dans le calme.

Après avoir de nouveau prêché sur l'ile Nord, et baptisé deux personnes, je retournais dans l'ile principale en compagnie de Mme WOODRUFF et des autres, où je passais 15 jours. Pendant ce temps, je rendais visite aux gens, tînt 12 réunions et baptisais plusieurs personnes.

Le 13 Décembre, je retournais à nouveau dans l'ile Nord où je tîns plusieurs réunions, puis, je retraversais vers l'ile Sud.

Le 20 Décembre, je passais une heure avec M. Isaac CROCKETT, enlevant de grands blocs de glace dans une petite baie, dans l'intention de le baptiser, ce que je fis lorsque la marée vînt. J'en baptisais deux de plus au même endroit le 26 et à nouveau deux autres le 27.

Le 28, j'étais entrain de faire une réunion à l'école, lorsque Williams DOUGLASS, le ministre méthodiste, vînt et me demanda de faire un miracle afin qu'il puisse croire. Les autres se rallièrent contre moi.

Je lui dis quel genre d'hommes demandaient des signes, qu'il était un homme mauvais et adultère. Je lui prédis que la malédiction de Dieu resterait sur lui et que sa méchanceté serait manifestée aux yeux des gens. (Comme je visitais ces iles quelques années plus tard, j'appris que la prédiction s'était réalisée et qu'il était emprisonné pour 14 ans à la suite d'un crime bestial).

Mme WOODRUFF traversa la passe en bateau et 10 miles à pied, la longueur de l'ile pour me voir, le dernier jour de l'année. Je tîns une réunion le même jour dans l'école et à la fin, je baptisais deux personnes dan la mer, à marée haute, devant une grande foule.

Le 1er Janvier 1838 me trouva sur l'une des iles de la mer, ministre de l'Evangile de Salut et de vie pour le peuple, travaillant seul, béni par la société de Mme WOODRUFF, ma compagne. J'avais passé beaucoup de jours à déclarer la Parole du Seigneur dans les iles. L'Esprit de Dieu avait travaillé ces gens, leur montrant le chemin, et le pouvoir de Dieu s'était manifesté par des signes selon la foi de ces gens.

Je passais le Nouvel An à visiter les Saints et leurs voisins. Je rencontrais du monde chez le capitaine Charles BROWN, je leur parlais, et à la fin de mes remarques, trois de ces personnes descendirent dans la mer et je les baptisais. Deux étaient des capitaines au long cours, Charles BROWN et Jesse COOMBS et la troisième était la femme du capitaine COOMBS . Après leur confirmation, nous passâmes la soirée à prêcher chanter et prier.

Je tîns des réunions presque chaque jour jusqu'au 13 où je traversais vers l'ile Nord. Là, je trouvais que le grain que j'avais semé avait porté ses fruits. 6 personnes étaient prêtes à se faire baptiser.

Mais ma mission sur ces iles n'était pas une exception à la règle générale. Le succès ne venait pas sans que beaucoup d'obstacles ne se présentent d'eux-mêmes. Ceux qui rejettaient la Parole étaient fréquemment inspirés par le méchant pour faire une tentattive de persécution.

Quelques-uns de ceux qui s'opposaient à moi descendaient au port et achetaient un tourniquet et des armes et les plantaient sur le mur de l'école près de la plage, et tandis que je parlais, ils commençaient à faire feu de leurs fusils. Je continuais à parler avec une grande égalité de ton, mais ma voix se mélait aux détonations de la fusillade.

Je disais aux gens que mes vêtements étaient nets du sang des habitants de ces iles et leur demandait si l'un d'eux désirait embrasser l'Evangile. Deux personnes vinrent et souhaitèrent être baptisées, et je les baptisais.

Le lendemain matin, tandis que je descendais dans la mer pour baptiser un homme, la populace recommença à tirer comme la nuit précédente. J'appris ensuite que des affiches avaient été posées m'enjoignant de quitter la ville, mais je pensais qu'il était préférable d'obeir à Dieu plutôt qu'à l'homme et je restais.

Le jour suivant, je baptisais trois personnes et les deux autres jours deux.

J'avais l'ample évidence du fait que les esprits mensongers sont sortis dans le monde, car trois personnes que j'avais baptisées avaient été visitées par M.DOUGLASS qui leur avait dit que je reniais la Bible, ils se soumirent à ses insinuations, jusqu'à ce que le démon prit possession d'eux, qu'ils furent dans de très mauvaises conditions et qu'ils m'envoyassent chercher.

Lorsque je les rencontrais, ils étaient dans une grande affliction, mais comme je les instruisais en regard des principes de l'Evangile, et les administraient, ils furent délivrés de la mauvaise influence et furent remplis de joie.

CHAPITRE XIII

Le 15 Février, je traversais à nouveau l'ile Nord et après y avoir passé sept jours en visite, nous retournâmes à CAMDEN. J'y rencontrais Frère James TOWNSEND qui arrivait de SCARBORO.

J'ordonnais Frère TOWNSEND à l'office d'Ancien et nous décidâmes de faire un voyage à BANGOR afin d'offrir l'Evangile aux habitants de cette cité.

Nous entreprîmes ce voyage à pied, à la fin de l'hiver lorsque la neige est très profonde. Le premier jour nous fîmes 7 miles jusqu'à SCARSMONT. le lendemain, qui était un dimanche, nous tînmes deux réunions prêchant l'Evangile au peuple qui nous accueillit amicalement.

Le lendemain soir, nous dûmes traverser un amas de neige pendant un mile afin de pouvoir prêcher dans une école. J'eus une de mes oreilles gelée pendant le trajet. Mais ne tenant pas compte de la sévérité du temps, nous eûmes un auditoire important et attentif. Nous passâmes les deux jours suivants à tenir des réunions avec les gens de l'endroit.

Le soir du 21, comme nous sortions de l'école, une lumière apparut à l'horizon Nord Est, et se déploya vers l'Ouest, en roulant au-dessus de nos têtes. Cela avait l'apparence du feu, du sang et de la fumée, et à ce moment cela ressemblait à des armées en lutte. Les cieux furent illuminés pendant une demie-heure. Il semblait à ce moment là que le voile se déchirait en deux et que les éléments se combattaient l'un l'autre.

Nous regardâmes ce qui était un des signes des cieux que prédisaient les anciens Prophètes, tel qu'il apparaitrait dans les derniers. Nous continuions à marcher dans la neige profonde, tandis que se passait cette remarquable scène.

Le lendemain nous avons fait 15 miles dans la neige jusqu'à BELFAST. Après que huit familles eurent refusé de nous loger, nous fûmes aimablement accueillis par M. Thomas TEPPLEY.

Il y eut un incident interessant coincidant avec notre séjour dans cette maison. Après avoir soupé, tard dans la soirée, M. TEPPLEY plaça un lutrin devant moi, avec une Bible, me demandant d'en lire un chapitre, afin de prier avec eux, car c'était un homme profondément religieux.

J'ouvris machinalement la Bible, lorsque le 25° chapitre de MATTHIEU fut le premier qui me sauta aux yeux. Je le lus et comme je fermais le livre, M. TEPPLEY se tourna vers sa femme et dit: "N'est ce pas étrange? "Puis, il nous expliqua qu'il venait juste de lire ce chapitre lorsque nous avions frappé à sa porte, et il a senti qu'il devait dire "Entrez, Messieurs".

Il n'y a probablement aucun autre chapitre dans tout le livre qui aurait eu la même influence dans le cas de quelqu'un qui nourrit, et d'une personne qui professe être serviteur de Dieu et qui demande à manger.

Après avoir eu connaissance de ces circonstances, je pensais que c'était la Providence qui nous avait conduit dans cette maison, car il était à la fois professeur de religion et Méthodiste. Il se trouvait dans un état desespéré, croyant qu'il avait commis une faute impardonnable.

Cependant, je lui dis qu'il y avait une faute impardonnable, mais qu'il ne l'avait pas commise. Que c'était une manoeuvre du démon de le lui faire croire afin de le tourmenter. Il reconnut ensuite qu'il descendait sur les quais depuis quelques soirs avec l'intention de se noyer, mais lorsqu'il voyait l'eau froïde et noire il se desistait, et rentrait chez lui. Il n'en avait jamais parlé au préalable.

Je lui parlais des principes de l'Evangile qui pourraient lui apporter le réconfort.

Nous passâmes le lendemain à visiter les gens de BELFAST, et le soir, nous prêchâmes dans une école de briques, fournie par M. TEPPLEY. Beaucoup désirèrent en entendre plus.

Ensuite, nous sommes allès visiter NORTHPORT et FRANKFORT, y organisant des réunions. Le 1° Mars 1838, nous entrâmes à BANGOR qui comptait 10.000 âmes. C'était mon anniversaire. Je venais d'avoir 31 ans.

Je rendis visite aux personnalités de BANGOR et ils m'autorisèrent à me servir de l'Hôtel de Ville où je prêchais à de bons audotoires deux soirs de suite. C'était la première fois qu'un Ancien Saint des derniers Jours prêchait dans cette ville. Beaucoup étaient anxieux d'en connaitre plus sur nos principes, mais nos visites à travers toutes ces villes de THOMASTON à BANGOR étaient obligatoirement courtes, ceci dû à notre charge sur les iles. C'était comme de mouler du pain sur les eaux et faire confiance à Dieu pour le résultat.

Le 5 Mars, nous partîmes de PENOBSCOT pour l'ile de HOT où je devais tenir une réunion le soir suivant.

Le lendemain je pris un passage sur le bateau poste pour l'ile Nord où j'avais à nouveau le privilège de me retrouver avec les Saints pour prier et rendre grâce au Seigneur.

A mon arrivée, je reçus un paquet de lettres d'amis éloignés. Une était de KIRTLAND et me donnait un compte rendu de l'apostasie et des tribulations par lesquelles étaient passés les saints. Joseph le Prophète et d'autres avec leurs familles étaient partis pour FAR WEST et les Saints les avaient suivis.

Frère TOWNSEND retournait chez lui, et je restais seul pour le ministère.

L'après-midi du 22 Mars, Frère STERRETT et moi, accompagnés de nos femmes, nous allâmes à un banc de sable, éloigné du bord de plusieurs centaines de yards (c'était à marée basse) pour pêcher des moules.

Au bord du rivage le sol était à un niveau plus bas que le banc sur lequel nous nous trouvions. Tandis que nous étions fort occupés à ramasser les moules et à parler du "Mormonisme", le heurt des vagues d'une marée revenue nous fit soudain prendre conscience qu'il y avait 15 yards d'eau entre nous et le rivage.

Le ressac ajoutait aussi à nos difficultés. Il n'y avait aucun bateau, notre seule alternative était de former une sorte de chaise avec nos bras afin que nos femmes puissent s'asseoir et les transporter jusqu'au bord en marchant dans deux pieds et demi d'eau.

Au bout d'un certain temps, nous déposâmes nos femmes et les moules sans incident. La vérité de la maxime fit fortement impression sur nos esprits que "Le temps et la marée n'attendent aucun homme" et surement pas un prêcheur de l'Evangile.

CHAPITRE XIV

Le 28 Mars, je reçus une lettre de SION me demandant de conseiller aux Saints que j'avais baptisés de vendre leurs propriétés et de rejoindre SION.

Durant ce temps, le Seigneur s'était manifesté lui-même sur les iles de différentes manières, par des rêves, des visions, des guérisons , des signes et des merveilles. Je vais relater une histoire de cette sorte qui est arrivée.

M. Ebenezer CARVER était investigateur depuis un certain temps et ayant le désir de connaitre la vérité, il marchait au bord de la mer souhaitant avoir une quelconque manifestation lui prouvant cette vérité.

Un passage des écritures lui vint à l'esprit: qu'il ne lui serait donné aucun signe "sauf le signe du Prophète JONAS" et tandis que cette pensée était présente à son esprit, un gros poisson surgit de l'eau à quelque distance de lui et soudain disparut à sa vue.

Il désirait beaucoup le revoir. Soudain il surgit de l'eau accompagné d'un autre poisson de même taille, l'un d'eux nagea droit sur M. CARVER qui se tenait sur la plage. Il vint aussi près que la profondeur de l'eau le lui permettait, puis il s'arrêta et le fixa d'un oeil pénétrant, comme si il avait un message à lui communiquer. Puis, il retourna vers son compagnon et ils nagèrent hors de vue.

M. CARVER retourna sur ses pas méditant cette scène et la merveilleuse condescendance du Seigneur.

Il est bon de noter qu'à cette époque de l'année, on n'avait jamais vu de poisson de cette taille et qu'il n'y en avait jamais, en aucune saison, qui venait si près comme dans le cas mentionné.

M. VARVER était persuadé que le Seigneur lui avait donné le signe qu'il attendait.

Deux jours après cet évenement, je rendis visite à M. CARVER et trouvais sa femme confinée au lit avec la fièvre. Elle me demanda de la bénir. Je plaçais mes mains sur sa tête, le pouvoir de Dieu était sur moi, et je lui commandais au nom de Jésus Christ de se lever et de marcher.

Elle se leva et fut guérie à l'instant. Elle descendit vers la mer, et je la baptisais à l'endroit même où son mari avait vu le poisson. Je la confirmais là, et elle fut remplie du Saint Esprit et retourna pleine de joie chez elle.

Je rassemblais à nouveau les gens et les exhortais à vendre leurs biens et à se préparer à m'accompagner au pays de SION. J'avais travaillé dur pendant bien des jours pour le bien-être matériel et spirituel des habitants de ces iles, et le Seigneur avait béni mes travaux et m'avait donné beaucoup d'âmes comme gages de mon ministère, pour lesquelles je sentais que je devais le louanger. Et maintenant je sentais que je devais travailler avec autant de zèle à rassembler tous ceux qui avaient embrassé

l'Evangile et à les mener vers SION.

La pire des difficultés que les Saints devaient affronter à ce jour venait de deux faux frères. Warren PARRISH, qui avait été un Ancien éminent dans l'Eglise et avait travaillé avec moi comme missionnaire, avait apostasié et s'était retranché de l'Eglise.

Apprenant que je construisais des branches de l'Eglise sur les iles, lui et d'autres apostats conspirèrent pour me bloquer la route en écrivant des mensonges aux gens et en montant un esprit de populace sur les iles.

Ils réussirent à exercer une forte influence sur les méchants, mais je savais qu'ils ne pourraient empêcher le travail du Seigneur.

Le 6 Avril, je tenais une réunion chez Frère Ebenzer CARTER et je sentais que le coeur des méchants étaient remplis d'amertume contre moi, mais l'Esprit du seigneur était avec moi et à la fin de la réunion je baptisais trois personnes. L'une d'elles était Mme Abigail CARTER, la mère d'Ebenzer CARTER, qui avait 70 ans et une mauvaise santé.

Elle ne sortait guère de chez elle depuis six ans, mais à cette occasion, elle marcha avec hardiesse vers le bord de la mer et je la baptisais. Elle s'en retourna toute réjouie.

Le 11 Avril, j'eus l'heureux privilège de faire une nouvelle réunion avec les Anciens Milton HOLMES, James TOWNSEND et Abner ROGERS qui étaient venus sur les iles pour une conférence.

Nous tînmes notre conférence le 13 Avril à l'ile FOX Nord et nous eûmes des représentants des différentes branches des iles. Nous avons prêché, rendu notre témoignage, en avons ordonné plusieurs et baptisé une personne, à la fin de la réunion.

Le 17 Avril, Mme WOODRUFF quitta l'ile pour retourner chez son père à SCARBORO, MAINE. Quelques jours plus tard, je réunis les Saints de l'ile Nord, communiais avec eux et les instruisis. Je les informais que l'Esprit du Seigneur me répétait qu'il était notre devoir de quitter les iles pendant une saison et de partir en mission plus à l'Ouest.

Ils devaient être remplis de foi et des Saints fermes dans la vérité, tandis que les méchants se montaient contre nous et que quelques uns nous auraient bien enlevé la vie si cela avait été en leur pouvoir.

CHAPITRE XV

Le 28 Avril, nous quittâmes l'ile sur un bateau et fîmes route vers OWL'S HEAD, puis nous marchâmes 20 miles. Le lendemain, nous avons fait une route de quarante miles et souffert quelque peu à cause de nos membre fatigués et d'ampoules aux pieds. Mais nous sentions que tout cela était pour l'Evangile et ne désirions pas nous plaindre. Le jour suivant une marche de 30 miles nous mena à SCARBORO où nous passâmes la nuit chez Frère CARTER.

Le 8 Mai, je partis avec Mme WOODRUFF, Frère CARTER et sa famille ainsi que Milton HOLMES. Nous fîmes 32 miles jusqu'à PORTSMOUTH que nous atteignimes le jour suivant.

Nous y passâmes plusieurs heures, visitant le chantier naval. Puis, nous allâmes à GEORGETOWN, autrefois NEW ROWLEY, et nous passâmes la nuit chez Frère Nathaniel HOLMES.

Le 11 Mai, je visitais CHARLESTON et le monument BUNKER HILL. Je passais aussi plusieurs heures à BOSTON, qui comptait une population de 100.000 personnes. Je grimpais à la coupole du Palais de Justice d'où l'on pouvait avoir une belle vue de la ville. Je rendis visite à plusieurs Saints de la cité et traversais le long pont qui reliait CAMBRIDGE à CAMBRIDGEPORT.

Je visitais la prison afin d'avoir une discussion avec Frère A.P. ROCKWOOD qui avait été jeté là sous inculpation de dette, afin de le troubler et de l'affliger parce qu'il était "Mormon". C'était la première fois que nous nous rencontrions. Le geolier me permit d'entrer dans la pièce où il se trouvait. C'était la première fois de ma vie que j'entrais dans une prison. Le gardien tourna la clef sur nous et nous enferma ensembles.

Je trouvais Frère ROCKWOOD ferme dans sa foi en l'Evangile. Il avait la Bible, le Livre de Mormon, la Voix d'Avertissement et l'Evening et Morning Star comme compagnons. Il les lisait quotidiennement.

Nous conversâmes pendant trois heures dans ce lieu solitaire. Il m'informa des différentes choses qui se passaient tandis qu'il était confiné là. Entre autres choses, il mentionna que la prison avait pris feu quelques jours avant ma visite. Il dit que cela ressemblait un peu à une heure infernale. Le feu ronflait sur sa tête tandis que le tapage et la confusion étaient à son comble. les autos - pompes avaient rapidement entouré l'immeuble, et l'eau pénétrait dans chaque pièce. Les gens criaient dans les rues. Les prisonniers suppliaient de grâce de pouvoir sortir sinon ils seraient consummés. L'un d'eux luttait dans les affres de la mort, tandis que les autres blasphémaient et juraient. Frère ROCKWOOD dit qu'il se tint au milieu de tout cela jusqu'à ce que le feu fût éteint.

A 8 heures, le gardien ouvrit la porte de la prison pour me laisser sortir et je donnais une poignée de main d'adieu au prisonnier.

Nous avions passé un agréable moment ensembles et il était ravi de ma visite, et qui ne l'aurait été de rencontrer un ami dans une prison solitaire? Je le quittais dans un bon état d'esprit et retournais à BOSTON.

Je passais plusieurs jours à BOSTON, tenant des réunions avec les Saints, puis allais à PROVIDENCE, RHODE ISLANDE, prêchant en chemin.

Là, je pris le steamer et arrivais à NEW YORK le 18 Mai. J'y rencontrais Elder Orson PRATT et sa famille et Elijah FORDHAM ainsi que presque cent Saints qui avaient été baptisés dans la ville.

Je passais trois jours à NEW YORK, visitant les Saints et tenant des réunions. Plusieurs nouveaux concertis furent baptisés tandis que j'y étais.

Quittant NEW YORK, je voyageais à travers le NEW JERSEY et retournais à FARMINGTON, CONNECTICUT, la résidence de mon père. J'arrivais à la maison le 12 Juin.

C'était une sensation particulière de marcher sur ma terre natale, où j'avais passé ma jeunesse, de poser les yeux sur les près de FRAMINGTON, les collines, les vallons, où j'avais erré dans mon enfance avec mon père, ma belle-mère, mes frères, ma demie-soeur.

En arrivant chez mon père, j'eus le bonheur une fois encore de prendre les parents et ma soeur dans mes bras, ainsi que mon oncle Ozen WOODRUFF qui était au nombre de ceux que j'avais baptisé l'année précédente.

Après avoir passé une heure à converser, nous nous mîmes à la table familiale, nous soupâmes ensembles et nous fûmes restaurés. Puis, nous nous agenouillâmes en un cercle de famille et nous offrîmes la gratitude de nos coeurs à Dieu car Il avait préservé nos santés et nous avait réunis.

Je passais les 18 jours suivants à FARMINGTON et à AVON, rendant visite à la famille, oncles, tantes, cousins, voisins et amis, leur prêchant l'Evangile de Jésus Christ et tachant de les mener dans le Royaume de Dieu.

Le 1er Juillet 1838, il se passa un des événements les plus interessants de tout mon ministère.

Lorsque Frère Joseph SMITH me donna ma bénédiction patriarcale avec toutes les merveilleuses choses de ma vie, il me promit que je porterai la famille de mon père dans le Royaume de Dieu , et je sentais que si je devais jamais obtenir cette bénédiction, le temps était maintenant venu pour moi de la réaliser.

Avec l'aide de Dieu, je prêchais l'Evangile, plein de foi, à ma famille paternelle et à tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien qu'à mes autres relations. Je fis une réunion le Dimanche 1° Juillet chez mon père.

Mon père croyait en la véracité de mon témoignage, ainsi que tous ceux de la famille, amis à cette occasion, le diable était déterminé à empêcher l'accomplissemnt de la promesse que m'avait faite le patriarche.

Il semblait que Lucifer, le fils du matin, avait rassemblé les multitudes de l'enfer et déployait son pouvoir sur nous tous. La détresse accablait la maison entière, tout était tenté pour rejeter le travail. Il semblait que le même pouvoir me dévorait. Je m'étais allongé pendant une heure avant la réunion. Là, je priais le Seigneur de toute mon âme pour la délivrance, car je savais le pouvoir que pouvait exercer le diable pour m'empêcher d'accomplir ce que Dieu m'avait promis.

Le Seigneur entendit ma prère et répondit à ma requête et lorsque l'heure de la réunion arriva, je me levais. Je pouvais chanter et crier de joie à la pensée que j'avais été délivré du pouvoir du démon.

Plein du pouvoir de Dieu, je me tins au milieu de l'auditoire , et prêchais l'Evangile de J"sus Christ avec une grande simplicité.

A la fin de la réunion, nous nous assemblâmes sur les berges de la rivière FARMINGTON, car il y avait beaucoup d'eau à cet endroit et je menais six de mes amis dans la rivière et les baptisais pour la rémission de leurs péchés.

Toute la maisonnée de mon père était comprise dans ce chiffre, réalisant la promesse du Patriarche. Ils étaient tous de mes parents sauf Dwight WEBSTER qui était un chef méthodiste et se trouvait en pension chez mon père.

J'organisais avec le petit nombre de neuf personnes dont huit étaient mes parents, une branche de l'Eglise. J'ordonnais D. WEBSTER à l'office de prêtre et administrais les sacrements.

Ce fut véritablement une journée d'allégresse pour mon âme. Mon père, ma belle-mère et ma soeur étaient parmi les baptisés. J'y ajoutais un certain nombre de parents. Je sentais que ce jour de travail récompensait amplement à lui seul tout mon travail dans le ministère.

Qui peut comprendre la joie, la gloire, le bonheur et la consolation qu'un Ancien d'Israël ressent à être un instrument dans les mains de Dieu en menant son père, sa mère , sa soeur et chacun de la postérité d'ADAM à travers la porte vers la Vie et le Salut?

Aucun homme ne le peut, sans avoir fait lui-même l'expérience de ces choses, et il possède le témoignage de Jésus Christ et l'inspiration du Dieu Tout-Puissant.

CHAPITRE XVI

Maintenant que ma mission dans mon pays natal était accomplie, et que je savais ce qu'il me restait à faire sur les iles, je sentais de mon devoir d'y retourner.

Le lundi 2 Juillet 1838 furent le dernier jour et la dernière nuit que je passais chez mon père pendant ma mission. Au coucher du soleil, je fis une dernière promenade avec ma soeur, ce que je faisais toujours lorsque je me trouvais dans mon Etat natal. Nous marchions près du canal, regardions la rivière et les champs et parlions de notre destinée.

Après chaque prière familiale, le soir, mon père se retirait pour se reposer, et je passais un moment avec ma belle-mère qui m'avait élevè. Dans la conversation, nous sentions le poids du pouvoir de la tentation, dont le Seigneur nous avait délivrée.

Je passais aussi un moment avec ma soeur Eunice, la seule soeur à travers laquelle je fus toujours béni dans ma famille paternelle. Je l'avais baptisée dans l'Eglise et le Royaume de Dieu et nous mélions nos sympathies, nos prières et nos larmes devant le trône de grâce.

Combien vrais sont les liens consanguins et ceux du sang du Christ qui unissent, en liant les coeurs des Saints de Dieu, et "combien de bénédictions surviennent tandis qu'ils prennent leur vol".

Ce fut la dernière nuit que je passais sous le toît de mon père pendant ma mission. J'en ressentis le poids et je priais ainsi : "OSeigneur! protège le foyer de mon père et mène le à SION"(laquelle prière fut exaucée).

Le matin du 3 Juillet, je prie congé de mes amis et de mon pays natal, et commençais mon retour vers le Maine.

J'arrivais à SCARBORO le 6, et le 24, mon premier enfant, une fille, naquit chez Frère CARTER. Nous l'appelâmes Sarah Emma.

Le 30 Juillet, je laissais ma femme et l'enfant chez Frère CARTER, et une fois de plus, je partis vers les iles FOX.

Tandis que je tenais une réunion avec les Saints de NORTH VINAL HAVEN le 9 Août, je reçus une lettre de Thomas B. MARSH - qui fut ensuite Président des Douze Apôtres - m'informant que Joseph SMITH, le Prophète avait reçu une révélation, nommant les personnes qui avaient été choisies pour remplacer ceux qui étaient tombés:
John E. PAGE, John TAYLOR, Wilford WOODRUFF et Willard RICHARDS.

Le Président MARSH ajoutait dans sa lettre:
"Sachez, Frère WOODRUFF, que par cela, vous êtes tenu à prendre la place d'un des Douze Apôtres, et qu'il est agréable à la Parole du Seigneur donnée recemmant, que vous veniez promptement à FAR WEST, que vous y fassiez vos adieux aus Saints et que vous partiez pour d'autres climats à travers le grand océan.

Cette lettre m'avait été révelée en substance quelques semaines auparavant, mais je ne l'avais dit à personne.

Le temps était venu pour moi de me préparer à quitter les iles. J'avais le désir d'emmener avec moi tous les Saints que je pourrais, pour aller en SION. Il y avait déja une ligne indécise sur les iles entre les Saints et ceux qui avaient rejeté l'Evangile. Nos ennemis étaient très amers contre moi et le Plan de Dieu que j'avais travaillé à établir. Ils menaçaient ma vie, mais les Saints désiraient rester auprès de moi.

Je passais quatre jours avec les Saints, leur rendant visite, tenant des réunions et les encourageant tandis que le diable leur tenait la main.

J'avais baptisé et organisé dans l'Eglise presque cent personnes sur les iles. Il semblait y en avoir à peu près la moitié avec moi, mais le diable se donnait tant de mal pour étendre son pouvoir qu'un certain nombre d'entre eux furent terrifiés.

Les habitants des iles avaient une certaine habitude de la conduite des chevaux ou des chariots, mais, en fait, la plupart connaissait mieux comment manier un requin plutôt qu'un cheval.
Cependant, en compagnie de Nathaniel THOMAS, qui avait vendu sa propriété et avait de l'argent, nous partimes sur le continent et achetâmes dix chariots neufs, dix ensembles de harnais et vingt chevaux. Tandis que je faisais les préparatifs de départ, je laissais les affaires à Frère THOMAS et j'allais à SCARBORO pour préparer ma propre famille au départ.

L'équipement que j'achetais pour la compagnie coûtait environ deux mille dollars.

Avant de quitter Frère THOMAS, je lui conseillais, en rapport avec le chemin, de continuer et de ne pas charger trop tard afin de pouvoir partir le 1er Septembre pour le continent.

J'arrivais chez Frère CARTER le 19 Août et attendais avec une grande anxiété l'arrivée de la compagnie, en provenance des iles. Mais le 1er septembre, personne, et il fallut attendre le 3 Octobre. Lorsqu'ils arrivèrent, les chariots couverts s'envolaient dans le vent. Il fallut une bonne journée de travail pour clouer les bâches, peindre les chariots et préparer le voyage.

CHAPITRE XVII

L'après midi du 9 Octobre, nous prenions congé de Frère CARTER et de sa famille, et partions pour un voyage de 2000 miles en cette saison tardive de l'année, emmenant ma femme et un bébé au sein, pour guider une compagnie de cinquante trois âmes du Maine jusqu'en ILLINOIS.

Passer presque trois mois à voyager en chariots, par pluie, boue, neige et gel. C'était une expérience que je n'avais encore jamais faite pendant mon ministère évangélique.

A notre arrivée à GEORGETOWN, nous fûmes rejoints par Elder Milton HOLMES. Nous voyagions aussi loin que nous pouvions et nous campions lorsque la nuit descendait sur nous.

Le 13 Octobre, tandis que nous traversions les GREEN MOUNTAINS (Montagnes vertes) je fus attaqué par quelquechose ressemblant au choléra. J'étais très malade. Je m'arrêtais dans une maison pendant environ deux heures, mais les Anciens me bénirent et je me sentis mieux.

Le 24, je tombais à nouveau malade, ma femme ainsi que l'enfant étaient très abattus. Nous avions plusieurs autres malades dans le convoi.

Le 31, nous eûmes notre première tempête de neige et les chevaux tirèrent les chariots, tout le jour à travers la boue, la neige et l'eau.

Le 2 Novembre, Elder Milton HOLMES nous quitta et prit le vapeur pour FAIRPORT. Deux jours plus tard, un garçon de chez Nathaniel HOLMES, agé environ six ans, décéda. Nous l'enterrâmes à WESTFIELD.

Les routes devinrent finalement si mauvaises et le froid si sévère que Nathaniel THOMAS et James TOWNSEND décidèrent de s'arrêter pour l'hiver. Nous nous séparâmes le 21 Novembre, près de NEW PORTAGE, OHIO.

Le 28 Novembre, ma femme fût attaquée par un violent mal de tête, qui se termina en fièvre cérébrale. Phoebe s'affaiblissait de plus en plus à mesure que les jours passaient. C'était une terrible épreuve pour une femme de voyager en chariot à travers le pays, faible comme elle l'était. Dans le même temps, notre enfant aussi était très malade.

Le 1er Décembre, fut un jour d'épreuve pour mon âme. Ma femme continuait à décliner et dans l'après midi vers quatre heures, elle parut prête à mourir. J'arrêtais mon attelage, car il semblait qu'elle allait rendre le dernier soupir dans le chariot. Deux des soeurs étaient à ses côtés afin de voir si elles pouvaient faire quelquechose dans ses derniers moments.

Je me tenais sur le sol dans une terrible affliction, et je méditais. Je pleurais dans le Seigneur et priais pour qu'elle put vivre et ne pas m'être enlevée. Je revendiquais les promesses que le Seigneur m'avait faites à travers Ses Prophètes et Ses patriarches, et aussitôt elle sembla mieux. Je parcourus une courte distance jusqu'à une auberge et l'installais dans une chambre. Je m'occupais d'elle et du bébé toute la nuit, et je priais le Seigneur de préserver sa vie.

Au matin, les circonstances étaient telles que je me trouvais dans l'obligation de transporter ma femme hors de l'auberge, car il y régnait un tel bruit et une telle confusion qu'elle ne pouvait plus le supporter. Je la transportais de son lit au chariot et fis deux miles où je trouvais une maison. J'y transportais ma femme, avec la ferme détermination d'y séjourner jusqu'à ce qu'elle ait recouvré la santé ou qu'elle soit passée. C'était un dimanche matin, le 2 Décembre.

Après avoir installé ma femme et divers objets dans la maison, trouvé du bois pour faire un feu, j'employais mon temps à prendre soin d'elle. J'avais l'impression qu'elle n'avait que peu de temps à vivre.

Elle m'appela près d'elle dans la soirée et me dit qu'elle sentait que dans peu de temps ce serait la fin de son existence. Elle manifesta une grande confiance dans la cause qu'elle avait embrassée et m'exhorta à avoir confiance en Dieu et à garder Ses commandements.

Selon toutes apparences, elle était mourante. Je pris ses mains et priais pour elle. Elle alla un peu mieux et dormit un peu pendant la nuit.

Le 3 Décembre trouva ma femme très bas. Je passai le jour à prendre soin d'elle et le lendemain je retournais à EATON pour trouver certaines choses pour elle. Elle semblait graduellement s'enfoncer dans la mort, et dans la soirée son esprit quitta apparemment son corps et elle mourut.

Les soeurs s'assemblèrent autour de son corps, en larmes, tandis que je restais à la regarder, dans la peine. L'Esprit et le pouvoir de Dieu vinrent reposer sur moi, et pour la première fois depuis sa maladie, la foi emplit mon âme, tandis qu'elle était étendue morte devant moi.

J'avais un peu d'huile qui avait été consacrée pour les onctions lorsque j'étais à KIRTLAND. Je la pris et la consacrais à nouveau devant le Seigneur pour l'onction des malades. Puis je flèchis le genou devant le Seigneur et priais pour la vie de ma compagne. J'oignis son corps avec l'huile au nom du Seigneur. Je posais mes mains sur elle, et au nom de Jésus Christ , je révoquais le pouvoir de la mort et le destructeur et leur commandais de partir d'elle, et à l'esprit de vie de rentrer dans son corps.

Son esprit retourna dans son corps et à cet instant elle revécut. Nous sentions que nous devions louer le nom de Dieu, croire en Lui et garder Ses commandements.

Tandis que cette opération se déroulait, ainsi que ma femme me le raconta plus tard, son esprit quitta son corps et elle se vit allongée sur le lit, les soeurs pleurant autour d'elle. Elle les regardait, elle me regardait ainsi que le bébé. Tandis que cela se déroulait, deux personnages vinrent dans la pièce portant un cercueil et lui dirent qu'ils venaient pour son corps. Un des messagers l'informa qu'elle pouvait avoir un choix: elle pouvait aller se reposer dans le monde des esprits, ou elle pouvait avoir le privilège de retourner dans son tabernacle et de continuer ses travaux sur terre. A une condition. La condition était: si elle sentait qu'elle pouvait se tenir à côté de son mari, et avec lui, passer à travers les soucis, les épreuves , les tribulations et les afflictions de la vie qu'il pourrait être appelé à traverser pour faire triompher la cause finale de l'Evangile. Lorsqu'elle vit la situation de son mari et de son enfant, elle dit:"Oui, je le ferai".

Au moment où cette décision fut prise, le pouvoir de la Foi descendit sur moi, et lorsque je lui fis la bénédiction, son esprit entra dans son tabernacle et elle vit les messagers transporter le cercueil hors de la pièce.

Le matin du 6 Décembre, l'Esprit me dit: "Lève toi et continue ton voyage" et par la grâce de Dieu, ma femme était capable de se lever, de se vêtir seule et de marcher au chariot. Nous continuâmes notre chemin, heureux.

La nuit du 11, je m'arrêtais dans une auberge car le temps était très froid. là, j'appris la mort subite de mon Frère Asahel H. WOODRUFF, un marchand de terre haute, INDIANA.

J'avais anticipé en pensant à nos joyeuses retrouvailles le lendemain. Je n'avais que le privilège de voir sa tombe et d'examiner un peu son travail.

Il me fut offert la place d'administrateur dans son affaire, mais je devais conduire un convoi de Saints à SION et je ne pouvais m'arrêter pour m'occuper d'un travail temporel. Des étrangers arrangèrent ses affaires et prirent possession de sa propriété. Ses parents n'obtinrent rien de ses affaires, excepté quelques mémentos insignifiants.

Je quittais cet endroit et passais en ILLINOIS le 13 Décembre. J'arrivais à ROCHESTER le 19 et eu des informations sur les sévères persécutions des Saints du MISSOURI et la place instable de l'Eglise à ce moment. Nous décidâmes de nous arrêter à ROCHESTER et d'y passer l'hiver.

Ceci termina mon voyage de deux mois et seize jours, conduisant les Saints des îles FOX vers l'Ouest, à travers tous les périls d'un voyage de presque 2000 miles au milieu des maladies et dans un temps rigoureux.

Je retournais avec ma famille à QUINCY, ILLINOIS, dès le printemps afin de retrouver mes Frères. Je louais le Seigneur pour Sa protection sur moi et sur ma famille dans toutes nos afflictions.

CHAPITRE XVIII

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

Joseph SMITH le Prophète demanda au Seigneur Sa volonté au sujet des Douze. Le Seigneur lui répondit par révélation, donnée le 8 Juillet 1838, dans laquelle, Il dit:
"Qu'ils prennent congé de Mes Saints dans la ville de FAR WEST, le 26° jour d'avril prochain, à l'endroit où sera construite ma maison" dit le Seigneur. "Que Mes Serviteurs John TAYLOR, John E. PAGE, Wilford WOODRUFF et Williams RICHARDS soient nommés pour remplir la place de ceux qui sont tombés, et soient notifiés officiellement de leur nomination".

Il sera observé que cela diffère de presque toutes les autres révélations à cet égard: Un jour fixé et un endroit était donné pour le commencement de la mission. Lorsque la révélation fut donnée, tout était paisible à FAR WEST, MISSOURI, la ville où la plupart des Saints des Derniers Jours vivaient, mais avant le moment de son accomplissement, les Saints de Dieu avaient été conduits hors de l'Etat du MISSOURI, vers l'Etat de l'ILLINOIS par un décret du Gouverneur BOGGS.

Les missourians avaient juré que même si toutes les révélations de Joseph SMITH devaient s'accomplir, celle-là ne le pourrait pas. Cela établissait le jour et l'endroit où les Douze Apôtres devraient quitter les Saints pour aller vers leurs missions, et la populace du MISSOURI avait déclaré que tous verraient que cela ne s'accomplirait pas.

Il semblait que le Seigneur ayant la prescience de ce qui se passerait, avait donné cette révélation de manière à voir si les Apôtres obéiraient même au risque de leur vie.

Lorsque le moment approcha de l'accomplissement du commandement du Seigneur, Brigham YOUNG était Président des Douze Apôtres. Thomas B. MARSH, qui était le plus ancien des Apôtres, avait succombé. Frère Brigham rassembla ceux des Douze qui étaient à QUINCY, ILLINOIS, pour voir ce qu'ils pensaient de l'idée d'aller à FAR WEST pour accomplir la révélation.

Le prophète Joseph et son Fère Hyrum, Sydney RIGDON, Lyman WIGH et Parley P. PRATT étaient en prison dans le MISSOURI à ce moment là. Mais Père J. SMITH, le Patriarche était à QUINCY, ILLINOIS. Lui, ainsi que ceux qui étaient présents ne pensaient pas qu'il était sage de notre part de tenter ce voyage, car nos vies pouvaient être en grand péril. Ils pensaient que le Seigneur voulait prendre le désir pour la réalité. Mais lorsque Président YOUNG demanda aux Douze quel était leur sentiment à ce sujet, nous répondîmes tous, comme un seul homme, que le Seigneur Dieu avait parlé et que nous devions obéir C'était le travail du Seigneur de prendre soin de Ses Serviteurs, nous devions accomplir Son commandement ou mourir en essayant.

Pour comprendre pleinement le risque que les Douze Apôtres courraient en faisant ce voyage, mes lecteurs devront se souvenir que Lilburn W. BOGGS, gouverneur de l'Etat de MISSOURI, avait fait une proclamation dans laquelle tous les Saints des derniers Jours devaient quitter cet Etat ou être exterminés.

FAR WEST avait été prise par la milice, qui en fait était une populace organisée. Les citoyens avaient reçu l'ordre de rendre leurs armes, tous les dirigeants qui avaient été pris avaient été faits prisonniers; le reste des Saints - Hommes, femmes, enfants - avaient fui du mieux qu'ils avaient pu pour sauver leur vie, abandonnant leurs maisons, leurs terres et autres biens qu'ils ne pouvaient transporter avec eux et qui avaient été pris par la foule.

En fait, ils tuaient le bétail et les porcs des Saints partout où ils pouvaient les trouver, et volaient tout ce qui leur tomber sous la main. Les Saints des derniers Jours étaient traités avec une cruauté sans merci, et devaient endurer les abus les plus outrageants.

Il y avait de grandes difficultés pour beaucoup d'entre eux à sortir de l'Etat à ce moment, et spécialement pour les hommes éminents. Il y avait beaucoup d'hommes de cet Etat, à cette époque, qui agissaient comme ils pensaient, c'est à dire qu'il n'y avait aucun mal à tuer un "Mormon" comme un chien enragé.

Après cette brève explication, vous pouvez comprendre pourquoi certains de nos Frères pensaient qu'il n'était pas désirable de retourner à FAR WEST pour prendre le départ vers notre mission, à travers l'océan, à travers l'Europe.

Ayant résolu de réaliser l'exigence de la révélation, le 18 Avril 1838, je pris dans mon chariot Brigham YOUNG, et Orson PRATT, Frère CUTLER prit dans son chariot John TAYLOR et George A SMITH et nous partimes à FAR WEST.

Sur le chemin, nous rencontrâmes John E. PAGE qui allait avec sa famille à QUINCY, ILLINOIS. Son chariot s'était retourné et lorsque nous le rencontrâmes, il essayait de monter un baril de savon liquide . Nous l'aidâmes à remonter son chariot. Il descendit dans la vallée, laissa son chariot et nous accompagnât un bout de chemin.

Dans la nuit du 25 Avril, nous arrivâmes à FAR WEST et nous passâmes la nuit chez Morris PHELPS, qui n'était pas là. Il avait été fait prisonnier par la foule et était encore en prison.

Le matin du 26 Avril 1839, nonobstant les menaces de nos ennemis, que la révélation ne se réaliserait pas ce jour là, nonobstant les 10000 Saints qui avaient été conduits hors de l'Etat par un edit du gouverneur, et quoique le Prophète Joseph et son Frère Hyrum SMITH, avec d'autres chefs étaient entre les mains de nos ennemis et en prison, nous allâmes sur le terrain du Temple de la ville de FAR WEST, et nous tînmes conseil. Nous réalisâmes la révélation et le commandement qui nous avaient été donnés, et nous fîmes maintes autres choses dans ce conseil.

Nous excommuniâmes de l'Eglise 31 personnes qui avaient apostasié et étaient devenues nos ennemis.

La "Mission des Douze" fut chantée, puis nous fîmes le repaire du coin du Sud Est du Temple, et avec l'assistance de l'Ancien Alpheus CUTLER, le Maitre d'Oeuvre du Comité de Construction, nous posâmes la pierre angulaire principale du Temple,selon la révélation.

Etaient présents des Douze Apôtres: Brigham YOUNG, Herber C. KIMBALL, Orson PRATT, John E. PAGE et John TAYLOR qui procéda à l'ordination de Wilford WOODRUFF et George A. SMITH à la tâche d'Apôtre et comme membre du Quorum des Douze, aux places de ceux qui étaient tombés, comme ils avaient été nommés dans la révélation.

Darwin CAHSE et Norman SHEARER qui venaient juste d'être libérés de la prison de RICHMON furent aussi ordonnés à l'office des Soixante-Dix. Ensuite les Douze offrirent une prière à haute voix, dans l'ordre suivant: Brigham YOUNG, Herber C. KIMBALL, Orson PRATT, John E. PAGE, John TAYLOR, Wilford WOODRUFF et George A. SMITH, après quoi nous chnatâmes "Adam- ondi- Ahman".

Ensuite, les Douze firent leurs adieux et donnèrent une poignée de main,conformément à la révélation, aux Saints suivants: A. BUTLER Elias SMITH, Norman SHEARER, Wm BURTON, Stephen MARKHAM, Shadrach ROUNDY, Wm Q. CLARK, John W. CLARK, Hzekaih PECK, Darwin CHASE, Richard HOWARD, Mary Ann PECK, Arimesia GRANGER, Martha PECK, Sarah GRANGER, Théodore TURLEY, Hiram CLARK et Daniel SHEARER.

Disant au revoir au petit restant des Saints rassemblés sur le terrain du Temple pour nous voir accomplir la révélation et les commandements de Dieu, nous tournâmes le dos à FAR WEST et au MISSOURI et retournâmes en ILLINOIS. Nous avions accompli la mission sans même qu'un chien ne se tourne vers nous ou qu'un homme dise: "Qu'est-ce-que vous faites là?".

Nous traversâmes le MISSISSIPI sur le bateau à vapeur, et nous entrâmes à QUINCY le 2 Mai. Nous eûmes tous la joie de retrouver, une fois de plus, nos familles en paix et en sécurité.

Il y eut un incident coincidant avec notre voyage, qui vaut un record. Tandis que nous étions sur la route pour accomplir la révélation, Joseph le Prophète et ses compagnons de chaines avaient été libérés par les bénédictions de Dieu, de leurs ennemis et de la prison, et ils nous croisaient. Nous n'étions pas loin les uns des autres, mais personne ne le savait. Ils faisaient route vers leurs familles en ILLINOIS, tandis que nous allions vers FAR WEST,centre de nos ennemis. Aussi étaient-ils de retour parmi leurs familles et leurs amis avant notre retour.

Le 3 Mai fut une journée très interessante pour moi, ainsi que pour d'autres. En compagnie de Cinq autres du Quorum des Douze, je chevauchais depuis 4 miles, venant de chez M. CLEVELAND, pour rendre visite à Frère Joseph et sa famille.

Une fois de plus, j'eus l'heureux privilège de serrer la main de Frère Joseph. Il y avait deux ans que je ne l'avais pas vu. Il nous reçut avec une grande joie, ainsi qu'Hyrum SMITH et Lyman WIGHT qui s'étaient échappés ensemble. Ils avaient été confinés en prison durant six mois et avaient été condamnés trois fois à mort. Cependant, leurs vies étaient dans les mains de Dieu, et Il les avait délivrés. Ils étaient maintenant avec leurs femmes, leurs enfants, leurs amis, hors d'atteinte de la populace. Joseph était franc ouvert, familier comme à son habitude, et notre joie était grande.

Aucun homme ne peut comprendre les sensations joyeuses causées par une telle réunion, sauf ceux qui ont subi les tribulations pour faire triompher la cause finale de l'Evangile.

Après avoir passé la journée ensemble, nous retournâmes à la nuit dans nos familles.

Le lendemain, le 4 Mai, nous nous réunîmes en conférence à QUINCY, le Prophète Joseph présidait, ce qui causa une grande joie parmi tous les Saints.

Le Dimanche 5 Mai, Joseph SMITH s'adressa à l'assemblée, suivi de Sydney RIGDON et des Douze Apôtres. L'Esprit du Seigneur était sur nous et nous eûmes un jour glorieux.

Le 6 Mai, je me retrouvais avec les Soixante-dix et nous mîmes à part soixante hommes dans les Quorums des Anciens et des Soixante-Dix. Frère Joseph fit une réunion avec les Douze, les Evèques et les Anciens chez l'évèque PARTRIDGE.

Il y avait parmi nous un certain nombres d'hommes qui avaient été blessés au Moulin HAUN. Parmi ceux-ci Isaac LANEY, qui se trouvait au moulin, avec vingt autres Frères, lorsque la foule armée tira sur eux avec des fusils et d'autres armes.

La foule en tua 17 et en blessa plus encore. Frère LANEY s'enfuit, mais certains le poursuivirent et lui precèrent le corps de part en part. Il me montra onze trous de balles sur son corps. Il y en avait 27 dans sa chemise, 7 dans ses pantalons et son manteau était litteralement en pièces. Une balle entra par une emmanchure et ressortit par l'autre.

Une autre lui traversa le dos et ressortit par la poitrine. Une balle passa à travers chaque hanche, chaque jambe, chaque bras. Il reçut toutes ces balles alors qu'il courait pour sauver sa vie. Aussi étrange cela puisse paraitre, car il avait aussi une côte cassée, il réussit à courir plus vite que ses assaillants, et il sauva sa vie. Nous ne pouvons que reconnaitre que sa délivrance n'a été due qu'au Pouvoir et à la Grâce de Dieu.

Président Brigham YOUNG était aussi du nombre. Il s'enfuit également. Les balles tombaient autour de lui comme de la grêle, mais il ne fut pas blessé. Combien sont mystérieuses les voies du Seigneur!

Avant notre départ en mission pour l'ANGLETERRE, nous fûmes dans l'obligation d'établir nos familles. Un endroit appelé COMMERCE, qui devint plus tard NAUVOO, fut choisi comme lieu où le peuple devrait s'installer.

Je quittais QUINCY avec Frère Brigham YOUNG et nos famille le 15 Mai et nous arrivâmes à COMMERCE le 18. Après une entrevue avec Jospeh, nous traversâmes le fleuve à MONTROSE, IOWA. Le Président Brigham YOUNG, moi-même et nos familles occupions une pièce d'environ 14 pieds carrés.

Finalement Frère YOUNG obtint une autre chambre et y transporta sa famille. Par la suite Frère Orson PRATT s'installa dans notre pièce avec nous.

CHAPITRE XIX

Tandis que j'habitais dans cette cabane parmi de vieilles baraques, nous expérimentâmes le pouvoir de Dieu avec le Prophète Joseph. Il y eut une épidémie et Joseph donna sa maison de COMMERCE aux malades.

Il avait planté une tente dans la cour et y habitait. La plupart des Saints qui étaient sortis du MISSOURI se regroupaient à COMMERCE. Mais il n'avaient pas de maisons, aussi, ils vivaient dans les chariots, dans les tentes ou à même le sol.
Beucoup parmi eux étaient malades à cause des conditions dans lesquelles ils vivaient. Frère Joseph se rendait chez les malades jusqu'à ce qu'il soit épuisé ou presque malade lui-même.

Le 22 Juillet 1839, au matin, il se leva réfléchissant à la situation des Saints de Dieu, au milieu des persécutions, des afflictions qu'ils subissaient.

Il s'adressa au Seigneur par la prière et le Pouvoir de Dieu descendit puissamment et tout comme Jésus guérissait les malades autour de lui pendant son ministère, Joseph le Prophète de Dieu guérit tout autour de lui à cette occasion.

Il guérit tous ceux de sa maison et de la cour, puis, en compagnie de Sydney RIGDON et de plusieurs des Douze, il alla vers ceux que la maladie avait cloués sur les bords du fleuve et leur commanda à voix haute,au nom de Jésus Christ, de se lever, et ils furent tous guéris.

Lorsqu'il eut guéri tous les malades du bord Est de la rivière, ils traversèrent en bac vers le côté Ouest, MONTROSE où nous étions. La première maison où ils entrèrent fut celle du Président Brigham YOUNG. Il était alité. Le Prophète entra dans sa maison, le guérit, puis ils sortirent ensemble.

Comme ils passaient devant ma porte, Frère Joseph, dit: "Frère WOODRUFF, suivez-moi". Ce furent les seuls mots prononcés par quelqu'un du groupe depuis qu'ils avaient quitté la maison de Frère Brigham YOUNG jusqu'à ce que nous ayons traversé la place et soyons entrés chez Frère FORDHAM.

Frère FORDHAM était mourant, et depuis une heure nous pensions que chaque minute serait la dernière.

Je sentais le pouvoir de Dieu qui pesait lourdement sur Son Prophète.

Lorsque nous entrâmes dans la maison,Frère Joseph marcha jusqu'à Frère FORDHAM et le prit par la main droite, et de la main guache, il tenait son chapeau. Il vit que les yeux de Frère FORDHAM étaient vitreux et qu'il était inconscient.

Après l'avoir tenu par la main, il regarda le visage de l'homme mourant et dit: "Frère FORDHAM, ne me reconnaissez-vous pas ?" Tout d'abord, il n'obtint pas de réponse, mais nous pouvions tous voir l'effet de l'Esprit de Dieu reposant sur lui.

De nouveau, il demanda: "Elijah, ne me reconnaissez-vous pas ?"

Dans un murmure, Frère FORDHAM répondit :"oui".

Le Prophète dit ensuite: "N'avez-vous pas la Foi pour être guéri ?" La réponse nous parvint un peu plus audible qu'avant, et fut: "Je crains qu'il ne soit trop tard, si vous étiez venu plus tôt, je pense que j'aurais pu l'être". Il avait l'apparence d'un homme sortant du sommeil, c'était le sommeil de la mort.

Joseph lui dit:"Croyez-vous que Jésus est le Christ ?"
"Je le crois Frère Joseph"

Puis le Prophète de Dieu parla d'une voix forte, comme revétu de la majesté de la Divinité:" Elijah, je vous commande, au nom de Jésus Christ de Nazareth, de vous lever".

Les paroles du Prophète n'étaient pas des paroles d'homme, mais la voix de Dieu. Il me sembla que toute la maison tremblait sur ses fondations.

Elijah FORDHAM sauta de son lit comme un homme mort sort de la tombe. Un teint de bonne santé lui revint au visage et la vie était manifeste dans chacun de ses actes.

Ses pieds étaient enveloppés de cataplasmes de farine indiens. Il les enleva à coups de pieds et les dispersa , puis il réclamat ses vêtements et les mit. Il demanda du pain et du lait et les mangeat. Puis il mit son chapeau et nous suivit dans la rue pour visiter les autres malades.

Un incroyant peut demander: "N'y a t il aucune duplicité dans tout cela ?"

S'il y a une duplicité quelconque dans l'esprit de l'incroyant, il n'y en avait aucune chez Elijah FORDHAM, le mourant, pas plus que chez ceux qui étaient présents, car quelques minutes de plus, et il aurait été dans le monde des esprits et n'aurait pu être sauvé. Par la bénédiction de Dieu, il vécut jusqu'en 1880, année où il mourut en UTAH. Alors que tous ceux qui étaient avec lui à cette occasion, sauf un, sont dans le monde des esprits .

Parmi ceux-ci, il y a Joseph et Hyrum SMITH, Sydney RIGDON, Brigham YOUNG, Herber C. KIMBALL, George A SMITH, Parley P PRATT et Orson PRATT. Wilford WOODRUFF est le seul actuellement en vie, et il rejoindra bientôt ceux qui s'en sont allés.

Dès que nous fûmes sortis de chez Frère FORDHAM, nous allâmes immédiatement chez Joseph B. NOBLE qui était au plus bas et dangereusement malade.

Lorsque nous entrâmes dans la maison, Frère Joseph le prit par la main, et lui commanda, au nom de Jésus Christ, de se lever. Il se leva et fut immédiatement guéri.

Tandis que tout cela se passait, les mauvaises gens de l'endroit, menés par un certain KILBURN, furent rassemblés et nous suivirent chez Frère NOBLE.

Avant leur arrivée, Frère Joseph avait demandé à Frère FORDHAM d'offrir la prière. Tandis qu'il priait, la populace entra avec un esprit démoniaque. Aussitôt qu'ils entrèrent, Frère FORDHAM, qui priait, s'évanouit et s'affaissa sur le sol.

Lorsque Frère Joseph vit la foule dans la maison, il se leva et chassa de la pièce à la fois ces hommes et les démons qui les accompagnaient. Alors Frère FORDHAM se sentit immédiatement mieux, et put finir sa prière.

Ceci montre quel pouvoir les esprits démoniaques ont sur les tabernacles des hommes. Les Saints ne peuvent être sauvés du pouvoir du démon que par le pouvoir de Dieu.

Le cas de Frère NOBLE, le Prophète Joseph SMITH repartit avec ceux qui étaient venus avec lui de l'autre côté du fleuve, pour rentrer chez lui.

Pendant qu'il attendait le bac, un homme du monde, ayant eu connaissance des miracles qu avaient eu lieu, vint vers lui, et lui demanda s'il ne voulait venir guérir ses deux jumeaux, d'environ cinq mois, qui étaient couchés, malades, et très proches de la mort.

Ils étaient à environ deux miles de MONTROSE.

Le prophète dit qu'il ne pouvait pas y aller, mais après une pause, il dit qu'il enverrait quelqu'un les guérir. Se tournant vers moi, il me dit: "Allez avec cet homme et guérissez ses enfants."

Il sortit un mouchoir de soie rouge de sa poche et me le donna. Il me dit d'essuyer leurs visages avec ce mouchoir lorsque je les bénirai et qu'ils seraient guéris. Il me dit aussi:" Aussi longtemps que vous garderez ce mouchoir, il restera un lien entre vous et moi."

Je m'en fus avec l'homme et fis comme le Prophète me l'avait commandé, et les enfants furent guéris.

J'ai encore aujourd'hui le mouchoir en ma possession.

CHAPITRE XX

-=-=-=-=-=-=-=-=-=-=-

Le 19 Juillet 1839, Joseph SMITH et ses Conseillers Sydney RIGDON et Hyrum SMITH, traversèrent le fleuve vers MONTROSE, pour passer une journée avec les Douze.Pour les mettre à part et les bénir avant leur départ en mission. Nous fûmes douze à nous rencontrer et nous dinâmes tous chez moi.

Après le diner, nous nous rassemblâmes chez Frère Brigham YOUNG pour notre réunion. Frère Hyrum SMITH fit la prière 'ouverture après quoi la Présidence posa ses mains sur notre tête et nous donna à chacun une bénédiction.

Le Président RIGDON fut éloquent en me bénissant. Il bénit également Soeurs YOUNG, Soeur TAYLOR et Soeur WOODRUFF.

Le Prophète Joseph nous promit que si nous étions pleins de foi, que nous serions bénis dans notre mission, que nous aurions beaucoup d'âmes comme gages de notre ministère et que nous rentrerions en paix et en sureté parmi nos familles et nos amis. Tout cela se réalisa.

Frère Hyrum m'informa de prêcher les premiers principes de l'Evangile. Il pensait que c'était à peu près tout ce que cette génération pouvait supporter.

Puis Joseph se leva, et nous prêcha quelques éléments précieux concernant le Royaume de Dieu, sous le pouvoir du Saint Esprit. J'en copiais certains passages dans mon journal:

"Pratiquez toujours le principe de la miséricorde, et soyez prêts à pardonner à vos Frères au premier signe de repentance, et lorsqu'ils demandent pardon. Et si nous pardonnons à nos Frères, et même à nos ennemis, avant qu'ils se repentent et demandent notre pardon, notre Père Celeste se montrera miséricordieux envers nous."

"De plus, que tous les Douze et les Saints soient prêts à confesser tous leurs péchés, sans en cacher une partie. Que les Douze soient humbles, qu'ils ne se louent pas. Prenez garde à l'orgueil et n'essayez pas de l'emporter les uns sur les autres, mais agissez pour le bien de chacun, et priez l'un pour l'autre. Honorez vos Frères et mentionnez leur nom honorablemen ne les calomniez pas et ne les dévorez pas. Pourquoi l'homme ne veut-il pas apprendre la sagesse par les préceptes, à cette époque avancée du monde, alors que nous avons une telle nuée de témoins et d'exemples devant nous, au lieu d'être obligé d'apprendre tout ce qu'il sait par triste expérience.

Lorsque les Douze, ou tout autre témoin, se tiennent debout devant les assemblées de la terre et prêchent avec le pouvoir manifeste de l'Esprit de Dieu, et que le peuple est étonné et confondu devant cette doctrine, et dit: " Cet homme a prêché un puissant discours, un grand sermon!" que ces hommes ou cet homme veillent à ne pas s'attribuer la gloire, mais à rester humbles et à attribuer la louange et la gloire à Dieu et à l'Agneau, car c'est par le pouvoir de la Sainte Prêtrise et du Saint Esprit qu'il leur a été donné de parler de la sorte. Qu'es-tu,O homme, sinon poussière? et de qui reçois-tu ton pouvoir et tes bénédictions, sinon de Dieu ?"

Alors, O vous, Douze, souvenez-vous de cette clé, et faites preuve de sagesse, pour l'amour du Christ et le salut de vos âmes. Vous n'êtes pas envoyés pour être enseignés, mais bien pour enseigner. Que chacune de vos paroles soit relevée de grâce. Soyez vigilants, soyez sobres. C'est un jour d'avertissement, et non pas de multiples paroles. Agissez honnêtement devant Dieu et l'homme. Prenez garde au prétendu raffinement des Gentils, et ne rampez pas devant les hommes en lesquels vous n'avez aucune confiance. Soyez honnêtes, ouverts et francs dans tous vos rapports avec l'humanité.

O vous, O Douze, et vous tous, les Saints !
Profitez de cette clé importante: dans toutes vos épreuves, vos difficultés, vos tentations, vos afflictions, dans les chaines, dans la prison ou devant la mort, veillez à ne pas trahir les Frères, à ne pas trahir les révélations de Dieu qui sont dans la Bible ou dans le Livre de Mormon ou dans les Doctrines et Alliances, ou toute autre révélation qui a été ou qui sera donnée et révélée à l'homme dans ce monde ou dans le monde futur. Oui, dans toutes vos luttes et vos troubles, veillez à ne pas faire cela, de peur qu'on ne vous trouve du sang innocent sur vos vêtements, et que vous ne descendiez en enfer. "

Nous devons savoir à ce signe que nous sommes prêts à tomber et à apostasier lorsque nous ouvrons la voie au démon, aussi ne négligeons pas le premier devoir: "Quoique tu fasses, ne trahis pas ton ami."

La suite se compose d'instructions données aux Douze par le Prophète Joseph avant leur départ en mission.

Etant donné que le diable avait croisé les Douze allant à FAR WEST et revenant sans dommage, il semblait que le destructeur avait l'intention de tenter quelquechose pour nous empêcher de partir en mission.

Dès qu'un Apôtre se préparait au départ, il était arrêté par un refroidissement, la fièvre ou la maladie.

Presque tout le Quorum des Douze ou leurs familles tomba malade. Aussi il devint nécessaire de faire preuve d'une bonne dose de foi et de persévérance pour partir en mission.

Le 25 Juillet, pour la première fois de ma vie, j'eus des frissons et de la fièvre, j'en eus les jours suivants et à chaque attaque, je restais étendu et prostré. Ma femme Phoebe était aussi atteinte ainsi qu'un certain nombre des Douze. Je passais 13 jours à MONTROSE avec ma famille après que je fus tombé malade.

Le 7 Août était le dernier jour que je devais passer à MONTROSE, et je fus la plus grande partie de la journée fiévreux et frissonnant. Je fis les préparatifs que je pus pour partir le lendemain pour une mission de 4000 miles afin de prêcher l'Evangile aux nations de la Terre, et ceci sans bourse, encore malade, avec des montées de fièvre tous les deux jours.
Cependant, je le fis librement pour la cause du Christ, croyant en Lui quant à la récompense. Ma prière était:"Que le Seigneur m'accorde la grâce pendant mes jours, et des âmes comme salaire, et me renvoie sauf vers ma famille et mes amis. C'est la faveur que je demande au nom de Jésus Christ, Amen."

CHAPITRE XXI

Tôt, le matin du 8 Août 1839, je me levais de mon lit de maladie, posais les mains sur la tête de ma femme malade,Phoebe, et la bénis. Puis, je me dégageais de l'étreinte de ma compagne, et la quittais presque sans nourriture et sans le nécessaire.

Elle se sépara de moi avec une grande force d'âme qui fait une Sainte, réalisant les responsabilités de son compagnon. Je notais dans mon journal: " Phoebe, au revoir. Sois dans la joie, souviens-toi de moi dans tes prières. Je te laisse ces pages comme lecture lorsque je serai parti. Je te retrouverai dans la chair. Je pars pour obéir aux commandements de Jésus Christ."

Toujours faible, je marchais vers les bords du MISSISSI-PI. Là, le Président Brigham YOUNG me prit en canoé (car nous n'avions aucun autre moyen de transport) et nous traversâmes le fleuve.

Lorsque nous atteignîmes l'autre bord, je me laissais tomber pour me reposer. Frère Joseph, le Prophète de Dieu, vint et me regarda.

"Bien, Frère WOODRUFF, me dit-il, vous partez en mission
"Oui, dis-je, mais je me sens plus bon pour la salle de dissection que pour être missionnaire."
Joseph répliqua:" Que dites-vous là? Levez vous et partez. Tout ira bien pour vous."

Je fais mention de ces incidents afin que le lecteur puisse se rendre compte dans quel état étaient les douze Apôtres, lorsqu'ils partirent pour leur mission en ANGLETERRE en 1839.

Elder John TAYLOR venait avec moi et nous fûmes les deux premiers du Quorum des Douze à partir.

Frère TAYLOR était également le seul homme du Quorum à ne pas être malade.

Aussitôt, un Frère vint avec un chariot et nous emmena. Tandis que nous traversions cet endroit, nous vîmes Parley P PRATT, en chemise et pantalons, la tête et les pieds nus. Il coupait des troncs d'arbres pour construire une cabane.

Il dit:"Frère WOODRUFF, je n'ai pas d'argent, mais j'ai une bourse vide, je vous la donne." Il me la donna et je le remerciais.

Un peu plus loin, nous rencontrâmes Herber C. KIMBALL dans les mêmes conditions, coupant aussi un tronc d'arbre pour construire une cabane.

Il dit:"Comme Parley vous a donné une bourse, je vous donne un dollar pour mettre dedans." Il me donna à la fois un dollar et une bénédiction.

Nous roulâmes pendant 16 miles dans la prairie et nous passâmes la nuit chez Frère MERRILL. Le lendemain, nous chevauchâmes pendant 10 miles jusque chez Frère PERKINS, il nous prit dans son chariot jusqu'à NACOMB et de là jusque chez Frère Don Carlos SMITH.

Je chevauchais pendant quatre heures sur une route très dure, boueuse, et caillouteuse, reposant mon dos au fond du chariot, secoué par la fièvre. Je souffris beaucoup.

Nous tînmes une réunion dans un bosquet près de chez Don Carlos SMITH et là, Elder TAYLOR baptisa George MILLER qui fut ensuite ordonné comme évèque.

A la réunion, les Saints nous donnèrent neuf dollars et George MILLER un cheval pour nous aider pendant notre voyage.

Je chevauchais avec Père COLTRIN jusqu'à ROCHESTER où j'eus une entrevue avec plusieurs familles de Saints des îles FOX, que j'avais emmenés avec moi en 1838. Je passais plusieurs jours avec eux. Nous restâmes aussi plusieurs jours à SPRINGFIELD ou Elder TAYLOR publia 1500 feuillets, sous forme de pamphlets, donnant un bref aperçu des persécutions et des souffrances infligées aux Saints des derniers Jours par les habitants du MISSOURI.

Nous vendîmes notre cheval et en compagnie de Père COLTRIN, Frère TAYLOR et moi quittâmes SPRINGFIELD et continuâmes notre voyage.

J'avais des frissons et la fièvre presque chaque jour, ce qui me faisait paraitre le voyage dans ce vieux chariot très affligeant, surtout lorsque j'avais la fièvre.

le 24 Août, nous allâmes à TERRE HAUTE et passâmes la nuit chez le docteur MODISETT. Je souffrais beaucoup.

Elder John TAYLOR semblait pendant tout ce temps jouir d'une excellente santé. Mais le destructeur n'avait l'intention de faire de lui une exception aux autres apôtres. Le 28 Août, il tomba à terre comme assommé. Il s'évanouit, mais revint à lui soudain. Il s'évanouit plusieurs fois et nous avions l'impression qu'il allait mourir.

Nous nous arrêtâmes plusieurs heures dans une maison sur le bord de la route. Puis nous le prîmes dans le chariot et nous le conduisîmes chez Horace S.ELDREUGE et passâmes la plus grande partie de la journée et de la nuit à le soigner.

Le matin, Frère TAYLOR, malgré sa grande faiblesse, se sentit disposé à continuer le voyage. Nous fîmes 14 miles jusqu'à GERMANTOWN. A la nuit, il était complétement malade et une fièvre bilieuse semblait avoir raison de lui. Je me sentais également très faible.

Le Lendemain étant le Dimanche 1er septembre, Frère TAYLOR suggéra de rester là et de faire une réunion.

Nous nous trouvions dans un campement allemand. Il me demanda de prendre la parole et je parlais des premiers principes de l'Evangile. Il continua et parla jusqu'à l'épuisement.

Ensuite, nous retournâmes à l'auberge où nous avions fait halte. J'avais à nouveau la fièvre et je passais une très mauvaise nuit. Frère TAYLOR était également très malade.

Le lendemain, 2 Septembre, fût un jour douloureux à mon coeur. Il était évident que Frère TAYLOR était terrassé par la fièvre et ne pouvait continuer le voyage.

Père COLTRIN était résolu à continuer le voyage et dans la conversation avec Frère TAYLOR, il lui dit qu'il était plus sage qu'un seul malade reste plutôt que les deux. Que j'étais moi-même en proie à la fièvre et que je ne serai pas capable de lui porter assistance ni prendre soin de moi. En de telles circonstances, Frère TAYLOR me demanda de continuer mon voyage avec Frère COLTRIN et d'atteindre de mon mieux NEW YORK.

CHAPITRE XXII

Après avoir laissé Elder TAYLOR entre les mains du Seigneur, plein de douleur pour moi, je lui donnais une poignée d'adieu et partis. Je le laissais à GERMANTOWN, Comté de WAYNE, INDIANA, entre les mains de la miséricorde divine et d'une bonne et bénévole famille qui promit de faire tout ce qui était en son pouvoir pour son confort jusqu'à sa guérison.

Et ils le firent, tandis qu"il traversait une grave crise de fièvre bilieuse et qu'il fût au seuil de la mort. Par la grâce de Dieu, cependant, il se rétablit et continua son voyage. Nous nous retrouvâmes à NEW YORK.

Je continuais donc mon voyage avec Père COLTRIN et nous atteignimes CLEVELAND le 18 Septembre. Là, nous prîmes le vapeur jusqu'à BUFFALO, mais nous eûmes trois jours et une nuit de tempête avant d'atteindre le port. Nous débarquâmes à minuit, et ce faisant nous frappâmes une goelette et la brisâmes.

De BUFFALO, je voyageais jusqu'à ALBANY en bateau et j'eus à nouveau la fièvre toute le journée. Pendant mon voyage à ALBANY, je pris une diligence et le 21 Septembre allais chez mon père à FARMINGTON.

J'étais heureux de revoir mon père, la famille et les autres membres de la petite branche de l'Eglise qui existait à cette époque. Je les trouvais tous forts dans la Foi en l'Evangile et heureux de me voir.

J'étais encore fiévreux. Le 27 Septembre, ma grand-mère maternelle, Anna THOMPSON mourut à AVON. Elle avait 84 ans.

C'est une coincidence assez bizarre, elle, son mari Lot THOMPSON, ainsi que Mercy THOMPSON et Samuel THOMPSON, tous de la même famille moururent à 84 ans. Je n'étais pas capable de me rendre à ses funérailles.

Le 4 Octobre 1839, mon oncle Adna HART mourut à 43 ans. Je lui rendis visite pendant sa maladie et lui préchais l'Evangile. Il le crut. Nous étions camarade depuis ma jeunesse. Sur son lit de mort, il me fit demander de bien vouloir prêcher le sermon funèbre.

J'avais la fièvre à ce moment-là et souffrais d'une terrible toux à tel point que mon père pensait que je ne quitterais pas sa maison vivant. Mais lorsqu'ils me portèrent la requête de mon oncle défunt, et que vint le jour de son enterrement, je dis à mon père de tenir le buggy et le cheval prêts car j'allais assister aux funérailles.

Il pensait que j'étais téméraire et que je jouais avec ma santé, car je souffrais toujours de frissons et de fièvre, et cela depuis quinze jours . D'essayer de parler dans l'état où j'étais lui semblait insensé.

Mes parents étaient très inquiets, cependant, accédant à ma requête, mon père prépara l'attelage. Je parcourus avec lui et ma belle-mère cinq miles dans le vent froid et je commençais à parler a une grande assemblée à l'heure même où la fièvre me reprenait.

Je parlais environ une heure avec une grande liberté et mon refroidissement me laissa à cette heure précise, et je n'eus plus à subir aucune attaque pendant plusieurs jours.

Le lundi suivant, 17 Octobre, je me sentis suffisamment bien rétabli pour poursuivre mon voyage. Je pris congé de mon père et de ma soeur, et partis pour NEW YORK où j'arrivais le 8 Novembre au matin.

Je passais deux mois et seopt jours à NEW YORK à circuler et à prêcher dans cette ville de NEW YORK et de LONG ISLAND, une partie du temps avec Parley et Orson PRATT. J'eus de fréquentes attaques de fièvre à ce moment là, mais je préchais néanmoins journellement.

Le 13 Décembre, j'assistais à notre Conférence à NEW YORK avec Parley P. PRATT et ce jour là Elder John TAYLOR arriva parmi nous. Ce furent de joyeuses retrouvailles.

Il était passé par un stade dangereux de la maladie après notre départ. Mais par la grâce de Dieu, il avait été préservé et put continuer son voyage. Il nous informa que les autres membres du Quorum des Douze avaient souffert de diverses maladies et qu'il y aurait des difficultés à ce qu'ils puissent voyager.

Après avoir passé six jours à NEW YORK, Elder John TAYLOR ainsi que Elder Théodore TURLEY et moi-même embarquâmes au port de NEW YORK pour LIVERPOOL sur le paquebot OXFORD, le 19 Décembre 1839.

Nous prîmes des places à l'entrepont, qui coutaient 15 dollars chacune. Nous eûmes des tempêtes et un temps rigoureux mais la plupart des vents étaient favorables à un voyage rapide.

Sur le bateau un ministre méthodiste partit dans une discussion avec quelques catholiques et les arguments du pasteur étaient plus trompeurs que sains .

Elder TAYLOR dit au ministre méthodiste qu'il ne pensait pas qu'il était convenable qu'une fille chercha tant de fautes à sa mère, car comme les méthodistes étaient les rejetons des catholiques, Elder TAYLOR pensait que la mère avait le droit de se réjouir d'une religion si tranquille qui était celle de sa fille. Cela mit fin à la discussion.

Notre groupe comprenait 109 âmes composées d'américains d'anglais, d'écossais, d'irlandais, de gallois et d'allemands.

Nous arrivâmes à LIVERPOOL le 11 Janvier 1840, ayant accompli depuis NEW YORK, 23 jours de traversée.

CHAPITRE XXIII

Le 13 Janvier 1840, après avoir rendu visite à M. George CANNON, le père du Président George Q. CANNON et à sa famille, nous prîmes des voitures et le soir nous arrivâmes à la branche de PRESTON, constituée en 1837 par les anciens Herber C. KIMBALL, Orson HYDE et Willard RICHARDS.

Nous eûmes rapidement un agréable entretien avec Elder W. RICHARDS, qui était resté à PRESTON afin de s'occuper de la branche tandis que les autres rentraient en AMERIQUE.

Nous passâmes trois jours à PRESTON à rendre visite aux Saints, et le 17, nous tînmes conseil chez Elder RICHARDS.

Après nous être consultés sur la meilleure façon pour nous de continuer, il fut finalement décidé que Elder John TAYLOR et Joseph FIELDING iraient à LIVERPOOL, Elder WOODRUFF à STAFFORDSHIRE POTTERIES, Théodore TURLEY à BIRMINGHAM, Elder RICHARDS là où l'Esprit le dirigerait. Wm CLAYTON présiderait la branche de MANCHESTER.

Après que les Apôtres présents eurent exposé les différents principes de l'Eglise, le conseil fut ajourné. Elder W. RICHARDS avait été appelé à faire partie du Quorum des Douze, mais n'avait cependant pas été ordonné.

Le lendemain, je me séparais des Anciens TAYLOR et FIELDING qui allaient à LIVERPOOL et de Elder RICHARDS qui restait à PRESTON. Elder TURLEY et moi allions à MANCHESTER.

C'était la première fois que je visitais cette ville. Je voulais dabord rencontrer Elder Wm CLAYTON. Auusitôt que je fus en sa présence, il m'informa qu'une des soeurs était possédée du démon, et il me demanda d'y aller pour le faire sortir d'elle, pensant que l'un des Douze Apôtres pouvait faire toute chose de la daçon dont il le souhaitait.

Cependant, j'allais avec lui à la maison où la femme se trouvait, tenue par trois hommes, dans une terrible rage, essayant de retirer ses vêtements. Je trouvais également quelques Saints présents et quelques incroyants qui étaient venus pour voir chasser le démon et un miracle s'accomplir.

Si j'avais agi suivant mon propre jugement, je n'aurai pas essayer de la guérir avec des gens présents, mais j'étais étranger, et Frère CLAYTON présidait la branche. Je me joignis à lui pour administrer cette femme. Mais l'incroyance des personnes présentes était si grande que nous ne pouvions chasser le démon, et sa fureur était plus grande que jamais.

J'ordonnais alors que la pièce soir libérée et lorsque les gens quittèrent la maison, sauf ceux qui aidaient, nous passâmes nos mains sur elle, et je commandais au diable de sortir d'elle au nom de Jésus Christ. Le démon la quitta, elle était totalement guérie et s'endormit.

Le lendemain était Sabbat, elle vint devant une grande assemblée et rendit témoignage de ce que le Seigneur avait fait pour elle. Nous eûmes beaucoup de monde le jour, et le soir, à qui je préchais l'Evangile.

Le lundi matin, le diable furieux d'avoir été chassé de la femme, entra dans un petit enfant qui n'avait que quelques mois.

Je fus appelé près de l'enfant. Je le trouvais dans une grande détresse, se tordant dans les bras de sa mère. Nous posâmes les mains sur lui, et le démon sortit. Les esprits mauvais n'eurent plus aucun pouvoir sur cette famille.

Ce fut fait par le pouvoir de Dieu, et non par l'homme. A MANCHESTER, nous posâmes les mains sur vingt personnes qui étaient malades, et la plupart furent guéries.

Le 21, j'arrivais à BURSLEM en diligence et rencontrais pour la première fois Elder Alfred CORDON. C'étais mon champ de travail. Je m'y arrêtais et commençais à travailler.

Elder TURLEY resta dans le district de POTTERY, à peu près huit jours puis il alla à BIRMINGHAM, son lieu de travail.

Je reçus une lettre d'Elder TAYLOR, le 10 Février. Il était à LIVERPOOL. Il avait commencé à travailler et avait baptisé dix personnes.

Je travaillais à STAFFORDSHIRE POTTERIES, à BURSLEM, HANSLEY STOKE, LANE END et dans plusieurs autres villages du 22 Janvier au 2 Mars. Je préchais chaque soir en semaine et deux ou trois fois le jour de Sabbat.

Je baptisais, confirmais et bénissais beaucoup. Nous avions là un bon champ de travail. Beaucoup étaient croyants et il nous semblait que nous avions une porte ouverte par laquelle nous pouvions faire entrer beaucoup de gens dans l'Eglise, dans cette partie de la vigne.

Le 1er Mars 1840 était le jour de mon anniversaire . J'avais 33 ans. C'était un dimanche, je préchais deux fois ce jour là à une importante dans la mairie de la ville d'HANLEY et donnais les sacrements aux Saints.

Le soir, je me trouvais de nouveau parmi un grand nombre de Saints et d'étrangers, et tandis que nous chantions le premier hymne, l'Esprit de Dieu reposa sur moi et la voix de Dieu me dit:"C'est la dernière réunion que tu tiendras avec ces gens pour plusieurs jours." J'en fus étonné, car j'avais beaucoup de travail dans ce district.

Lorsque je me levais pour parler aux gens, je leur dis que c'était la dernière réunion que je faisais avec eux pour un certain temps. Ils furent aussi étonnés que je l'étais.

A la fin de la réunion, quatre personnes vinrent pour être baptisées, nous descendîmes dans l'eau et nous les baptisâmes.

Le matin, j'allais en secret devant le Seigneur et Lui demandais ce qu'Il désirait me concernant.

La réponse que j'obtins était que je devais aller vers le Sud, car le Seigneur avait un grand travail à me faire fairelà. Beaucoup d'âmes y attendaient la parole du Seigneur.

CHAPITRE XXIV

Le 3 Mars 1840, à la suite de ce que m'avait dit le Seigneur, je pris la diligence et allait à WOLWER HAMPTON, et y passais la nuit.

Le matin du 4, je pris à nouveau la diligence par DUDLEY, STOURBRIDGE, STOURPORT et WORCESTER, puis je marchais pendant un certain nombre de miles jusque chez M. John BENBOW, en direction de HILL FARM, CASTLE FROME, LEDBURY, HEREFORDSHIRE. C'était une région agricole du Sud de l'ANGLETERRE , une région où aucun Ancien de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours n'était venu.

Je trouvais en M. BENBOW, un fermier aisé, cultivant 300 acres de terre, occupant un beau manoir et s'occupant beaucoup des pauvres. Sa femme, Jane, n'avait pas d'enfant.

Je me présentais comme un missionnaire venant d'AMERIQUE, un Ancien de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, qui lui avait été envoyé sur le commandement de Dieu comme messager de salut, pour lui prêcher l'Evangile de vie, ainsi qu'à sa famille et aux habitants de cette contrée.

M. BENBOW et sa femme me reçurent avec des coeurs heureux et des remerciements. J'arrivais le soir, ayant parcouru 48 miles en diligence et à pied en une journée. Mais après avoir pris des rafraichissements, nous nous assîmes et parlâmes jusqu'à deux heures du matin.

M. BENBOW et sa femme se réjouirent grandement des heureuses nouvelles que je leur apportais, de la plénitude de l'Evangile éternel que Dieu avait révélé par la bouche de son Prophète Joseph SMITH en ces derniers jours.

Je me réjouis grandement des informations que M. BENBOW me donna. Il y avait un groupe d'hommes et de femmes - environ 600 - qui avaient fait scission avec les méthodistes Wesleyan, et pris le nom de Frères unis. Il y avait parmi eux, 45 prêcheurs. Ils avaient des chapelles, et beaucoup d'emplacements où il leur était permis de prêcher en accord avec la loi du pays.

L'ensemble des Frères Unis cherchait à atteindre la lumière et le vérité. Ils étaient allés aussi loin qu'ils avaient pu en appelant au Seigneur pour leur ouvrir le chemin et leur envoyer la lumière et la connaissance, car ils devaient connaitre le vrai chemin pour être sauvés.

Lorsque j'entendis ces choses, je pus clairement comprendre pourquoi le Seigneur m'avait commandé, alors que j'étais à HANLEY, de quitter ce lieu de travail et d'aller vers le Sud, car dans le Comté de HEREFORD, il y avait une grande moisson qui apporterait beaucoup de Saints dans le Royaume de Dieu.

Je me retirais dans ma chambre avec joie, et après avoir offert mes prières et mes actions de grâce à Dieu, je dormis agréablement jusqu'au lever du soleil.

Je me levais le 5 au matin, et après avoir pris le petit déjeuner, je dis à M. BENBOW que j'aimerai commencer le travail de mon Maitre en prêchant l'Evangile au peuple.

Il y avait une grande salle au manoir de M. BENBOW où il avait l'autorisation de prêcher. Il envoya un mot à tout le voisinage annonçant qu'un missionnaire américain prêcherait chez lui ce soir.

Lorsque le nuit vint, beaucoup de voisins arrivèrent, et je prêchais mon premier sermon évangélique dans la maison. Je prêchais également le lendemain soir au même endroit, et baptisais six personnes dont M. John BENBOW et sa femme et quatre prêcheurs des Frères Unis.

Je passais le jour suivant à nettoyer un bassin et à le préparer pour le baptême, car je savais que j'aurai beaucoup à baptiser. J'en baptisais par la suite 600 dans cette pièce d'eau.

Le Dimanche 8, je prêchais le matin à FROME'S HILL, l'après-midi à STARDLEY HILL et le soir à FAR HILL chez John BENBOW.

L'Eglise paroissiale qui était dans les environs de chez Frère BENBOW, était présidée par le recteur de la paroisse qui n'eut que quinze personnes alors que j'avais une assemblée estimée à mille personnes qui assistèrent à mes réunions de la journée et du soir.

Lorsque je me levais dans la soirée pour parler chez Frère BENBOW, un homme s'approcha et m'informa qu'il était le constable et était envoyé par le recteur de la paroisse avec un mandat d'arrêt.

Je lui demandais: "Pour quel crime?"
Il me répondit:"Pour prêcher."

Je lui répondis que j'avais tout comme le recteur une licence pour prêcher l'Evangile aux gens et que s'il voulait prendre une chaise, je serai à lui après le réunion.

Il prit une chaise et s'assit à mes côtés. Je prêchais les premiers principes de l'Evangile éternel pendant une heure et quart. Le pouvoir de Dieu était sur moi, l'Esprit emplit la maison et le peuple fut convaincu.

A la fin de la réunion, j'ouvris une porte pour le baptême et sept personnes avancèrent. Dans ce nombre, il y avait quatre prêcheurs et le constable.

Ce dernier se leva et me dit:" Monsieur WOODRUFF, j'aimerais être baptisé."

Je lui dis que j'aimerais le baptiser. Je descendis dans le bassin et baptisais les sept. Nous nous retrouvâmes ensuite et j'en confirmais trente. Je rompis le pain avec les saints et le bonheur régna parmi nous.

Le constable retourna vois le recteur et lui dit que s'il désirait arrêter M. WOODRUFF, à cause de sa façon de prêcher l'Evangile il devrait le faire lui-même et se servir des écritures, car il venait d'entendre le seul véritable sermon évangélique de toute sa vie.

Le recteur ne savait que faire, aussi envoya-t-il deux clercs de l'Eglise d'ANGLETERRE comme espions pour assister à notre réunion et savoir ce que nous prêchions.

Mais ils furent tous deux touchés dans leur coeur et reçurent avec joie la parole de Dieu. Ils furent baptisés et confirmés membres de l'Eglise de Jésus Christ des saints des Derniers Jours.

Le recteur s'alarma et n'essaya plus d'envoyer qui que ce soit.

Les ministres et les recteurs du Sud de l'ANGLETERRE réunirent une convention et envoyèrent une pétition à l'Archevêque de CANTERBURY afin de requérir du Parlement une loi interdisant aux "Mormons" de prêcher dans le Dominion.

Dans cette pétition, le recteur signalait qu'un missionnaire "Mormon" avait baptisé 1500 personnes, la plupart membres de l'Eglise Anglicane, dans les sept derniers mois.

Mais l'Archevêque et le Conseil sachant bien que les lois anglaises donnaient toute liberté à toutes les religions sous le drapeau britannique, dirent aux pétitionnaires que s'ils avaient montré autant d'intérêt pour les âmes de leurs fidèles que pour les terrains où courrent lièvres, renards et chiens de chasse, ils n'auraient pas autant perdu de membres de leur troupeau.

Je continuais à prêchais et baptisais quotidiennement.

Le 21 Mars, je baptisais Elder Thomas KINGSTON. Il était le superintendant à la fois des prêcheurs et des membres des Frères Unis.

Les trente premiers jours qui ont suivi mon arrivée dans le Comté de HEREFORD, j'ai baptisé 45 prêcheurs et 160 membres des Frères Unis. Ce qui a mis dans mes mains une chapelle et 45 maisons où nous avions l'autorisation de prêcher.

Ceci ouvrait un grand champ d'activités et me permettait d'amener à l'Eglise, grâce à la bénédiction de Dieu, prés de 800 âmes en huit mois, dont tous les six cent Frères Unis, sauf un, ainsi que deux cents prêcheurs de dénomination variée.

Ce champ de travail embrassait les Comtés de HEREFORD GLOUCESTER et WORCESTER et formaient les conférences de GANWAY, de GOLD-FIELD ELM et de FTOME'S HILL.

Le Président YOUNG et le Dr RICHARDS me rendirent visite.

Frère BENBOW nous donna 300 livres pour imprimer le premier Livre de Mormon devant être publié en ANGLETERRE. Le 20 Mai 1840 Brigham YOUNG Willards RICHARDS et moi-même tinmes conseil au sommet de la colline WALVERN et là nous décidâmes que Brigham YOUNG irait directement à MANCHESTER et ferait trois milles copie du livre d'Hymnes et trois mille copies du Livre de Mormon. Ceci étant les premières publications de ces livres pour l'ANGLETERRE.

Le pouvoir de Dieu resta sur nous et sur la mission.

Les malades furent guéris, les démons furent chassés et le boiteux purent marcher.

Un cas doit être mentionné: Mary PITT qui mourut à NAUVOO, soeur de Wm PITT qui mourut à SALT LAKE CITY. Elle ne pouvait plus marcher depuis onze ans. Nous la transportâmes dans l'eau et je la baptisais.

Le 18 Mai 1840 au soir, chez Frère KINGSTON à DYMOCK, les Anciens Brigham YOUNG, Willard RICHARDS et moi-même nous posâmes nos mains sur sa tête et la confirmâmes.

Brigham YOUNG faisait la bénédiction, il réprimanda sa paralysie et lui commanda de se lever et de marcher au nom du Seigneur. La paralysie la quitta et elle n'eut plus besoin ni de bâton ni de béquilles.

Le lendemain, elle marcha à travers DYMOCK, ce qui créa un certain remue-ménage parmi les gens, mais les méchants ne voulurent pas en rendre gloire à Dieu.

L'histoire entière de la mission du Comté de HEREFORD montre l'importance qu'il y a à écouter la petite voix de l'Esprit de Dieu et les révélations du Saint Esprit.

Le Seigneur avait là des gens prêts à recevoir l'Evangile. Ils avaient prié pour recevoir la lumière et la vérité et le Seigneur m'envoya vers eux. Je leur parlais de l'Evangile de vie et de salut, et quelques huit cents âmes le reçurent, et beaucoup d'entre eux sont maintenant assemblés dans SION, dans ces montagnes.

Beaucoup ont été appelés à officier à l'Episcopat, et ont fait beaucoup de bien dans SION. Mais dans toutes ces choses nous devons toujours avoir la connaissance que tout est fait par la main de Dieu, et Lui donner l'honneur, la louange et la gloire pour toujours et toujours , Amen.

CHAPITRE XXV

Pour obtenir une révélation de Dieu et pour savoir lorsque nous l'avons reçue, si elle est de Dieu ou pas, nous devons suivre les enseignements des révélations de Dieu pour nous.

Jacques 5 dit:" Si un homme manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans reproche et cela vous sera donné." Il est dit aussi: " Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira".

C'est sur cette promesse que Joesph SMITH alla vers le Seigneur et le pria au nom de Jésus Christ et demanda la connaissance, la sagesse et la compréhension pour savoir ce qu'il fallait faire pour être sauvé. Et il mit à l'épreuve la promesse de Jacques devant le Seigneur et les cieux s'ouvrirent à sa vue et le Père et le Fils lui furent révélés, et la voix du Grand Elohim lui dit:" Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, écoute le!".

C'était sa première révélation de Dieu. Après il écouta la voix de Jésus Christ toute sa vie et il reçut des révélations et des paroles du Seigneur aussi longtemps qu'il resta dans la chair.

Joseph SMITH nous laissa un témoignage d'une grande force comme cela n'avait jamais été donné à la Famille humaine et scella ce testament de sa vie et de son sang.

Nous devons tous poursuivre la même course pour obtenir les révélations de Dieu. Mais je souhaite imprimer cette vérité à la génération montante et à tous ceux qui lisent ce témoignage, que le Seigneur ne donne aucune révélation ou n'envoie Ses anges aux hommes ou ne fait des miracles pour augmenter la connaissance de chaque homme qui demande un miracle.

Lorsque les principes de l'Evangile nous ont été révélés par la bouche du Sauveur, ou ont été inspirés aux Prophètes ou aux Apôtres, nous ne devons pas chercher à demander au seigneur de nous les révéler à nouveau.

Comme la Prêtrise est restaurée sur le Terre et que les révélations de Dieu nous sont données par la bouche des Prophètes et des Apôtres concernant la plénitude de l'Evangile - doctrines, ordonnances, principes - nous devons les étudier, et trouver la connaissance dans la Foi. Nous devons étudier les meilleurs livres et l'Esprit Saint nous apportera à la mémoire les choses que nous attendons à la minute même où nous serons appelés à enseigner.

Mais lorsque n'importe quel prêtre, Ancien, Prophète, Apôtre ou Messager est envoyé de Dieu pour prêcher l'Evangile, pour assembler les Saints, travailler dans les temples ou faire n'importe quel travail pour le Seigneur, si cet homme est plein de Foi, humble devant le Seigneur dans ses prières et dans sa tâche, il ne trouvera aucun piège ni démon sur son chemin, sans devoir demander, dans danger quant à l'émigration des Saints par terre ou mer, sans connaissance spéciale cherchée dans un temple, car le Seigneur lui révélera tout ce qui est nécessaire en cas d'urgence.

Les enseignements du Prophète Joseph SMITH au Président John TAYLOR et au reste d'entre nous furent obtenus par le Saint Esprit. Nous étions familiers à cette façon d'agir, écoutant les murmures de l'Esprit et obeissant à sa voix et cela est vite devenu un principe de révélation pour nous.

Nous avons trouvé cette vérité dans notre expérience et pour prouver qu'une révélation vient de Dieu ou non, nous devons suivre les principes qui nous sont révélés, si nous trouvons que ce qui nous était manifesté est vrai, nous savons que cela vient de Dieu, car la vérité est un de Ses attributs, et le Saint Esprit n'a trompé aucun homme.

Lorsqu'un homme connait bien les murmures du Saint Esprit, qui est révélation, il devra faire attention à y obéir car sa vie peut en dépendre.

La révélation est un des dons du Saint Esprit et pour le bénéfice de mes jeunes amis qui pourraient lire ce travail, je vais donner un récit de quelques expériences personnelles en rapport avec la révélation du Saint Esprit.

En 1848, après mon retour aux WINTER QUARTERS de notre voyage de pionniers, je fus chargé par la Présidence de l'Eglise d'aller avec ma famille à BOSTON pour rassembler un restant de Saints et de les conduire dans les vallées des montagnes.

Pendant mon voyage vers l'Est, je mis mon attelage dans la cour d'un des Frères de l'INDIANA et Frère Orson HYDE mis son chariot non loin du mien, à une distance qui ne passait pas deux pieds.

Dominicus CARTER de PROVO, ma femme et quatre enfants étaient avec moi. Ma femme, un enfant et moi dormions dans le chariot, les autres dormant dans la maison.

J'étais couché depuis un petit moment, lorsqu'une voix me dit:"Lève toi et avance ton attelage."

Il n'y avait ni tonnerre, ni éclairs,ni tremblement de terre, mais seulement la calme petite voix de l'Esprit de Dieu, le Saint Esprit.

Je dis à ma femme que nous devions nous lever et avancer la voiture. Elle me demanda pourquoi. Je lui dis que je n'en savais rien, amis que l'Esprit me l'avait dit. Je me levais et bougeais ma voiture de quelques verges et la mit à côté de la maison.

Comme je retournais me coucher, le même Esprit me dit: "Va enlever les mules de ce chêne" qui se rouvait à à peu près cent yards au nord de notre voiture.

Je les conduisis à un jeune noyer et les y attachais. Ensuite, je retournais au lit.

En trente minutes, un tourbillon cassa l'arbre où mes mules étaient attachées avant, l'arrachant du sol et le transportant sur une centaine de yards, balayant deux palissades dans sa course, et le couchant à l'endroit où se trouvait auparavant la voiture. Les grosses branches heurtèrent mon véhicule là où il se trouvait.

Au matin, je mesurais le tronc de l'arbre qui se trouvait à l'ancien emplacement de ma voiture et je lui trouvais cinq pieds de circonférence. Cela atterit à moins d'un pied du chariot de Frère HYDE mais ne le toucha pas.

C'est en obéissant à la révélation de l'Esprit de Dieu que je pus sauver ma vie, les vies de ma femme et de l'enfant aussi bien que celles des animaux.

Dans la matinée, je pus poursuivre mon chemin dans la joie.

Comme nous retournions en UTAH en 1850, avec une grande compagnie de Saints de BOSTON et de l'Est, je pris, à mon arrivée à PITTSBURG, un passage pour moi et pour tout le monde sur un vapeur allant à SAINT LOUUIS. Mais je venais juste de prendre les billets que l'Esprit me dit:" Ne va pas à bord de ce vapeur, ni toi, ni aucun de tes compagnons".

J'obeissais à la révélation. Je ne montais pas à bord mais je pris un autre vapeur.

Le premier vapeur partit à la nuit avec deux cents passagers à bord. Il prit feu à cinq miles sur l'OHIO et brula ses gouvernails si bien que le navire ne put regagner le bord et presque tous les passagers moururent brulés ou noyés. Nous atteignimes notre destination sains et saufs, ayant obéi à la révélation de l'Esprit de Dieu.

Une autre fois, après avoir assisté à la Conférence annuelle de SALT LAKE CITY et ayant une bonne dose de travail à faire, j'étais quelque peu fatigué et à la fin de la Conférence, je pensais regagner la maison et prendre quelque repos.

Tandis que je me trouvais dans la cour,l'Esprit me dit:" Prends ton attelage et va à la ferme" qui se trouvait à trois miles au Sud du Tabernacle.

Tandis que j'attachais le chaval au chariot, Mme WOODRUFF me demanda où j'allais. Je lui dis:"A la ferme." Pourquoi? me demanda-t-elle. "Je ne sais pas " répliquais-je , mais lorsque j'arrivais je le découvris.

La petite rivière avait débordé, passant le fossé, entourant la maison et inondant la grange et le parc à cochons. Par mes efforts je pus réparer et empêcher d'autres dommages qui n'auraient pas manqué de se produire si je n'avais pas obéi à la voix de l'Esprit.

Ce même Esprit de révélation a été manifesté à beaucoup de mes Frères dans leurs travaux dans le Royaume de Dieu. Voici ce qui arriva à l'un d'eux.

Elder Charles C. RICH allait de SACRAMENTO à SAN BERNARDINO avec d'autres Frères. Il avait en sa possession une importante somme d'argent pour acquérir de la terre. C'était connu que quelques personnes du voisinage, qui rassemblèrent quelques voleurs, devancèrent Frère RICH et lui tendirent une embuscade dans l'intention de tuer les "Mormons" et de leur voler leur argent.

Avant d'arriver à hauteur des voleurs, Frère RICH prit un chemin détourné. L'Esprit lui avait dit de prendre ce chemin.

Les Frères qui l'accompagnaient furent enchantés de ce parcours, ne sachant pas que des ennnemis les attendaient, si bien qu'ils arrivèrent sains et saufs à SAN BERNARDINO, ayant sauvé vies et argent. Tandis que les voleurs se demandent encore pourquoi leurs proies ne sont pas venues.

CHAPITRE XXVI

Je veux maintenant donner un exemple, tiré de mon expérience personnelle, résultat de la désobéissance à la voix de l'Esprit.

Depuis quelques années j'avais une partie de ma famille qui vivait à RANDOLPH, Comté de RICH. J'étais venu, avec mon attelage, y faire une visite au mois de Décembre.

Un lundi matin, mon guide, l'Esprit, me réveilla en disant:"Prends ton attelage, et rentre chez toi à SALT LAKE CITY." Lorsque je dis cela à ma famille de RANDOLPH, ils s'insurgèrent et me dirent de rester plus longtemps.

A cause de leur persuasion, je restais jusqu'au samedi matin, tandis que l'Esprit me répétait continuellement de rentrer à la maison. Je commençais à me sentir honteux à la pensée que je n'avais encore jamais désobéi aux murmures de l'Esprit, si ce n'est cette fois.

Je pris mon attelage et partis très tôt le samedi matin. Lorsque j'arrivais à WOODRUFF, l'Evêque me demanda d'attendre jusqu'au lundi, qu'il irait avec moi.

Je lui répondis:"Non, j'ai déja trop tardé." Je conduisais gaillardement, lorsqu'à 15 miles de WASATCH, un violent orag me tomba dessus, le vent soufflant lourdement sur mon visage.

En quinze minutes, je ne pouvais plus voir la route et ne savais plus comment guider mon attelage. Je lachais les guides, entrais dans mon chariot, m'étendis sous ma couverture et remis ma vie et ma direction entre les mains du Seigneur, espérant que les chevaux trouveraient le chemin, car cela faisait déja deux fois qu'ils faisaient cette route.

Je priais le Seigneur de me pardonner ma désobeissance à la voix de l'Esprit et l'implorais de préserver ma vie. Mes chevaux m'emportèrent à la station WASATCH, où nous arrivâmes à neuf heures du soir, les moyeux des roues de mon chariot trainant dans la neige.

Je mis mes chevaux sous une couverture, et les laissais là jusqu'au lundi soir, dans six pieds de neige,qui continuait à tomber.

Ce fut avec beaucoup de difficultés que je réussis à sauver la vie de mes chevaux. Je dus les mettre dans une voiture fermée et les transporter jusqu'à OGDEN. Tandis que si j'avais obéi à la révélation de l'Esprit de Dieu, je serai allé à SALT LAKE CITY sans tempête, sur une route facile.

Comme j'ai reçu le bien et le mal, les fruits de l'obeissance et de la désobeissance, je pense que j'ai le droit d'exhorter tous mes jeunes amis à toujours obéir aux murmures de l'Esprit de Dieu, et ils seront toujours sauvés.

L'Esprit de Dieu guidera tous les hommes qui le permettront et le demanderont, et c'est particulièrement nécessaire aux juenes Anciens qui travaillent dans les vignes du Seigneur. Car le Seigneur sait où sont les droits, les honnêtes, les modestes de la Terre, et Il ménera les Anciens vers eux.

Je vous ai déja relaté le remarquable exemple que j'ai eu lorsque la voix du Seigneur vint vers moi à HANLEY (ANGLETERRE) en 1840.

Dans ce cas là, il me demandait tout à fait le contraire de ce que j'espérais, car j'avais des rendez-vous pour toute la semaine. Mais j'ai obéi à la voix de l'Esprit, je suis allé vers le Sud, où Il me dirigeait et mes lecteurs connaissent le résultat.

Je ferai référence à un autre exemple personnel au sujet de la révélation:

Tous les Saints des Derniers Jours comprennent que nous construisons des Temples pour avoir la possibilité d'administrer les ordonnances pour les morts aussi bien que pour les vivants. Le Seigneur a ouvert le chemin d'une manière remarquable, car beaucoup de membres de l'Eglise ont obtenu des registres de noms de leurs morts sur plusieurs générations.

J'ai aussi obtenu un registre de quelques 3000 familles paternelles et maternelles.

Après la dédicace du Temple de Saint George, le Président YOUNG m'appela à le présider. Lorsque nous avons commencé le travail dans le Temple, je me mis à réfléchir: "Comment puis-je racheter mes morts ? j'ai quelques 3000 noms de morts qui ont été baptisés, comment puis-je faire les endowments pour eux ?".

Il n'y avait personne de ma famille ici, et même s'ils y avaient été, ils n'auraient pu faire autant de dotations.

Tandis que je priais le Seigneur pour savoir comment racheter mes morts, l'Esprit de Dieu descendit sur moi et la voix de l'Esprit me dit: " Va et appelle les fils et les filles de SION à Saint-Georges, qu'ils viennent au Temple et fassent les endowments pour tes morts et cela me sera acceptable."

Ceci emplit mon âme de joie et je vis que cela ouvrait un champ aussi vaste que l'éternité pour le salut de nos morts et la rédemption des hommes, que nous pouvions magnifier notre appel comme sauveurs sur le Mont de SION.

A mon anniversaire le 1er Mars 1877, jour de mes 70 ans, 154 Soeurs de Saint George allèrent au Temple et les firent les dotations pour le même nombre de la partie féminine de mes morts.

Ces principes furent acceptés par le Président YOUNG et adoptés depuis cette heure. Par la gentillesse d'amis, j'ai eu presque 2000 personnes qui ont reçu les endowments dans le Temple du Seigneur et 1000 autres ont reçu la même bénédiction de la même manière.

Le Président YOUNG a reçu des révélations qui seront reçues dans les derniers jours concernant la rédemption des morts et beaucoup d'autres sujets. Mais elles seront toutes manifestées en temps voulu, par la juste autorité dans l'Eglise et le Royaume de Dieu.

Il nous est donné beaucoup d'autres manifestations du pouvoir de Dieu et des révélations de Jésus Christ au cours de nos vies. Nous avons été appelés par la révélation à donner des endowments à beaucou de personnes maintenant décédées, qui lorsqu'elles vivaient, étaient des hommes honorables sur la terre, et à certains qui sont éminents dans notre nation, mais qui ne sont pas membres de notre famille.

Mais j'en ai dit suffisamment sur cette partie du sujet.

CHAPITRE XXVII

Le devoir d'un Patriarche est de donner des bénédictions sur sa postérité et les enfants des hommes.

Dans une révélation (Doctrine et Alliances Section 107) le Seigneur dit que :"Trois ans avant sa mort, ADAM appela SETH, ENOS, CANAAN MAHALALEEL, JARED, ENOCH, et METHUSELAH, qui étaient tous grands- Prêtres, ainsi que le reste de sa postérité qui était juste, dans la vallée de ADAM-ONDI- AHMAN , et là, ils reçurent sa dernière bénédiction... et ADAM... prédit ce qui arriverait à sa postérité kusqu'à la dernière génération. Ces choses sont écrites dans le livre d'Enoch, et seront attestées en temps voulu.

ABRAHAM, ISAAC et JACOB étaient des patriarches et bénirent leur postérité. Tout ce que JACOB dit et scella sur la tête de ses douze fils a été réalisé à la lettre, aussi loin que le temps l'a permis.

Nous avons aussi des patriarches de nos jours. Père Joseph SMITH, le père du Prophète Joseph SMITH fut le premier patriarche de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours. Il donna de nombreuses bénédictions aux Saints, qui sont enregistrées, et beaucoup se sont réalisées.

Lorsqu'il posait les mains sur la tête d'une personne pour la bénir, il semblait que les cieux s'ouvraient et qu'il pouvait révéler la vie entière de cette personne.

Il me donna ma bénédiction patriarcale au Temple de KIRTLAND le 15 Avril 1837.

Beaucoup de choses merveilleuses ont été scellées sur ma tête et quoique je ne voyais aucune chance terrestre de réalisation, elles se sont toutes réalisées à la lettre.

Je voudrais donner un ou deux exemples. Il me dit que j'aurai des trésors cachés de la terre pour m'aider dans mon voyage avec d'autres vers SION.

En 1850, tandis que je me trouvais à CAMBRIDGEPORT, rassemblant les Saints, Alexander BADLAM qui allait en CALIFORNIE pour son travail, reçut de la part des Saints qui cherchaient de l'or dans cette région, un petit sac rempli de poudre d'or pour m'aider dans ma mission.

Grâce à la vente de ce trésor californien, je pus émigrer avec ma famille, ainsi qu'un certain nombre d'autres dans les montagnes.

Il me dit aussi que j'aurai le pouvoir d'amener mon père et sa famille dans l'Eglise. Ceci se réalisa tandis que je leur rendais visite au cours de ma mission dans les îles FOX, comme je l'ai raconté précédemment.

Mon père gagna SALT LAKE CITY avec les Saints et y mourut à l'âge de 83 ans.

Le Patriarche m'avait dit aussi que je serai enveloppé par les visions des cieux et que les anges de Dieu m'apprendraient beaucoup de choses. Ceci s'est littéralement réalisé.

Il me dit aussi que je serai délivré de mes ennemis (qui voulaient ma destruction) par le pouvoir puissant de Dieu et l'administration des anges. Ceci se réalisa merveilleusement lorsque j'étais à LONDRES en 1840. Les Frères Herber C. KIMBALL, et George A SMITH se trouvaient avec moi au cours de l'hiver 1840. Nous étions les premiers Anciens qui essayaient d'apporter l'Evangile dans cette grande et puissante cité.

Dès que nous avons commencé le diable s'est manifesté. Des esprits mauvais cherchèrent notre destruction et leur pouvoir était grand à ce moment là.

Ils auraient détruits tous les Saints, s'ils n'avaient pas été arrêtés par le pouvoir de Dieu.

Frère SMITH et moi-même nous nous étions retirés pour nous reposer, occupant chacun un petit lit distant l'un de l'autre de trois pieds.

Nous venions juste de nous étendre, lorsqu'il nous sembla qu'il y avait une légion de démons qui nous déclaraient la guerre pour nous détruire. Nous luttions pour nos vies au milieu de cette guerre d'esprits mauvais jusqu'à ce que nous étouffions presque,prêts à mourir.

Je commençais à prier autant qu'il m'etait possible au milieu de cette lutte, et demandais au Père, au nom de Jésus Christ, de protéger nos vies.

Tandis que je priais, trois personnages, vêtus de blanc et entourés de lumière entrèrent dans la pièce.

Ils marchèrent vers nous, posèrent leurs mains sur nos têtes, et nous fûmes instantanément délivrés. Depuis ce moment, nous ne fûmes plusjamais troublés par les esprits démoniaques, tant que nous avons été à LONDRES.

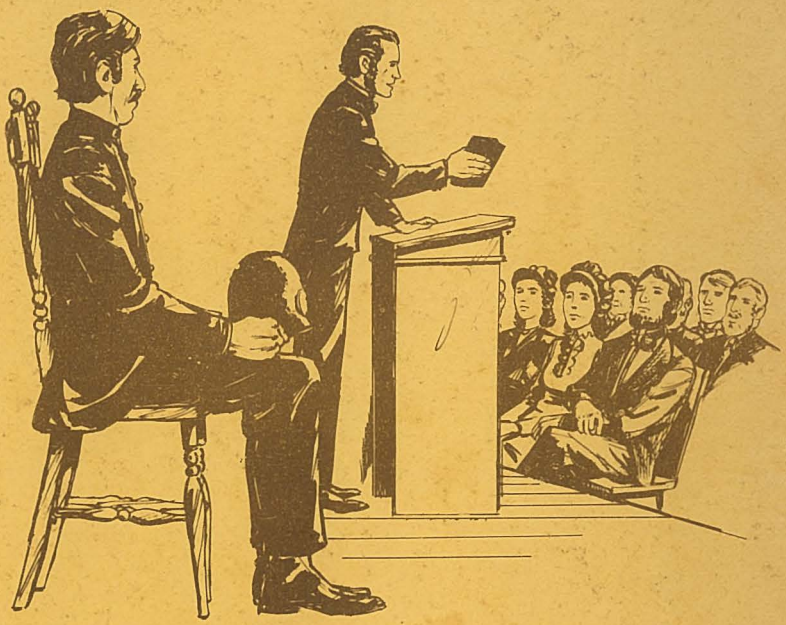
Aussitôt qu'ils nous eurent administré, ils sortirent de la pièce, les lumières partirent avec eux et l'obscurité revint.

Nombre d'autres choses que m'a dit le Patriarche Joseph SMITH dans ma bénédiction se sont réalisées, mais j'en ai dit suffisamment à ce sujet. Toutes les bénédictions qui sont scellées sur nos têtes, se réaliseront, et beaucoup plus encore, si nous sommes pleins de foi et vivons en fonction d'elles.

Pour terminer mon témoignage, je voudrais dire que je ne pense pas que le Seigneur envoie toujours un ange sur la terre pour visiter les enfants des hommes, à moins qu'il ne soit nécessaire d'introduire une dispensation de l'Evangile, ou de délivrer un message, ou de faire un travail qui ne peut être fait autrement.

Il fut demandé à un ange de Dieu de donner l'Evangile à Jospeh SMITH, car il n'était plus sur la terre et que cela était l'accomplissement de la Parole de Dieu dans Jean le Révélateur (Révélation XIV:6) Car c'est en regard avec l'administration des anges à travers les âges du monde, c'est pour délivrer un message et accomplir un travail qui ne peut être accompli d'aucune autre façon.

-=-=-=-=-=-=-



"En clôturant la réunion j'ai demandé qui était prêt à recevoir le baptême, et sept personnes se sont manifesté. Parmi eux se trouvait le commissaire de police."